

Un éternel recommencement

Kadyan

*Attention : Ceci est une fan fiction gratuite basée sur la série TV Startrek Voyager, propriété de Paramount.
Les personnages ne m'appartiennent pas, je me suis juste contentée de les emprunter l'espace de cette nouvelle.*

Première Partie

Chapitre un

Kathryn Janeway, ancienne capitaine du vaisseau *Voyager* de la Fédération, était assise sur le banc qu'elle venait de déneiger. Cette année était si différente de la précédente. Lorsque le vaisseau et son équipage étaient arrivés sur Terre juste avant Noël, surprenant tout le monde, ils avaient fait la une des journaux télévisés. Des interviews des familles, des interviews de l'équipage, de la façon dont ils avaient détruit la Reine des Borg... Une année s'était écoulée et rien ne s'était passé comme elle l'avait espéré. Depuis le début, elle s'était sentie coupable d'avoir bloqué son vaisseau dans le quadrant delta pendant sept ans. Pendant toutes ces années, elle n'avait eu qu'un seul but : rentrer chez elle. Et maintenant qu'elle était rentrée, sa vie n'avait plus aucun sens.

Kathryn regarda la neige qui recouvrait le jardin de sa mère et tous les champs alentour. Tout était gelé à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur d'elle. Comment une vie qui avait été si pleine pouvait-elle devenir si vide ? Elle ne le savait pas... elle ne voulait pas vraiment le savoir. Mais elle était parvenue à un moment de sa vie où elle devait prendre une décision. Quand est-ce que tout avait basculé ?

Ça, elle le savait : le jour, une semaine après leur arrivée sur Terre, où Chakotay lui avait demandé de laisser partir Seven. Elle avait été blessée par cette requête, mais elle avait accepté. Lorsqu'elle avait reçu l'invitation à leur mariage, elle l'avait jetée et ne s'y était pas rendue. Seven avait essayé de la contacter, mais elle n'avait jamais accusé réception de ses messages, ne les avait jamais lus et n'y avait jamais répondu. Elle avait bien pris du recul. Était-ce suffisant pour Chakotay. vivaient-ils heureux ?

Janeway s'était sentie trahie par son officier en second. Il savait que Seven était importante pour elle, une amie. Comment osait-il lui demander de la laisser partir ? *Pourquoi l'ai-je écouté ?* Cette question, Kathryn se l'était posée tellement de fois pendant un an sans jamais oser assumer sa motivation. Et aujourd'hui n'était pas non plus un bon jour pour récriminer. Pendant quelques minutes encore, elle regarda les chiens jouer dans la neige, troublant la perfection du manteau blanc. Un petit sourire se dessina sur ses lèvres. Est-ce que Seven aurait assimilé les chiens pour les empêcher de détruire la perfection ? Kathryn sentit sa gorge se nouer à cette réflexion. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à son ancien officier astrométrique, de se rappeler qu'elle avait promis à cette belle jeune femme de l'amener ici, chez elle, dans l'Indiana... mais cela ne s'était jamais produit. Et la faute à qui ?

Kathryn entendit la porte du patio grincer, la neige s'écraser sous les pieds. Elle refoula les larmes qui menaçaient de couler, inspira, se calma.

— Katie, tu vas geler ici. Cela fait presque une heure que tu es assise sur ce banc !

Si longtemps ! Pas étonnant que sa mère soit soucieuse.

— Désolé, maman, j'ai perdu la notion du temps.

— Je vois. Puis-je te demander ce qui a poussé ma fille aînée à rester dehors immobile en plein hiver ?

Après l'euphorie d'avoir enfin retrouvé sa fille, Gretchen commençait à s'inquiéter. Kathryn s'enfonçait de plus en plus dans la dépression. Était-elle la seule à s'en apercevoir ? Et le psy ? Elle savait que Starfleet l'avait obligée à suivre une thérapie. Évidemment, l'homme avait vu que Kathryn Janeway, la célèbre capitaine, fille d'amiral, n'allait pas bien, mais cela n'avait rien changé.

— J'ai fait du café frais. Tu veux partager une tasse avec moi ?

— Bien sûr, maman, répondit Kathryn sans enthousiasme.

Gretchen cacha sa surprise. Katie, sa Katie, restait insensible à une tasse de café ? Les choses allaient mal, très mal.

Côte à côte, elles entrèrent dans la maison, enlevèrent leurs manteaux avant d'entrer dans la cuisine où Gretchen versa du café dans deux grandes tasses.

— Tu veux en parler ?

— Non, répliqua Kathryn d'emblée.

Elle vit sa mère se crispier, le chagrin dans ses yeux devant la rebuffade.

— ... mais peut-être que je ferais mieux.

Kathryn but une grande gorgée de café très chaud pour se calmer.

— Necheyev m'a proposé de devenir amirale.

Pendant quelques secondes, le cœur de Gretchen battit plus fort. Cette promotion était bien méritée après tout ce que sa fille avait traversé. Elle commença à féliciter Katie quand elle vit ses yeux.

— Tu ne veux pas être amirale.

Janeway explosa.

— Je suis un capitaine de vaisseau, je ne veux pas être une amirale assise derrière un bureau ! Ils veulent me tuer ! J'ai vu de mes yeux ce qu'était devenue ce moi qui avait accepté cette proposition. Elle n'était que regrets et amertume. Je ne veux pas finir comme elle !

Elle se frappa le thorax avec son poing pour valider son propos avant de continuer, des éclairs dans le regard.

— Cela fait neuf mois que je demande un autre bâtiment. Chaque fois, ils ont trouvé des excuses pour refuser poliment.

Kathryn marchait de long en large devant la table. Sa mère n'avait jamais vu autant d'anxiété et de désespoir chez sa fille. Même après la mort de Justin, son fiancé, et de son père. Elle avait déprimé, mais avait encaissé le coup.

— Tu peux toujours refuser.

— Je peux ? Tu crois ça ?

— C'est à toi de décider, Katie. Ils ne peuvent pas te forcer à faire ce que tu ne souhaites pas. Quand ton père est devenu amiral, nous avons parlé de sa promotion. Je désirais être sûre que c'était son choix et ça l'était, n'en doute jamais. Fais ce que ton cœur veut, pas ce que les autres attendent pour toi.

Kathryn se figea dans son élan. Ce que mon cœur veut ? Je ne pourrai jamais avoir ce que mon cœur désire ! C'est trop tard. Elle appartient à un autre. Pour la première fois depuis des années, la capitaine Kathryn Janeway comprit. Elle avait réussi à tromper le psy lorsqu'il lui avait demandé ses sentiments pour Seven of Nine parce qu'elle avait pu se berner elle-même... jusqu'à maintenant. Ce n'était pas un lien mère-fille ou élève-mentor, c'était un lien amoureux, un lien unilatéral.

— Oh, maman ! J'ai été idiot !

Au grand dam de sa mère, Kathryn s'assit et pleura. Gretchen ne résista pas, elle tira une chaise et serra sa fille dans ses bras pour la réconforter.

Kathryn pleurait la perte de l'amour de sa vie, les occasions manquées. Après sa crise devant sa mère, Kathryn Janeway sut finalement ce qu'elle devait faire.

Le lendemain matin, elle demanda un entretien avec l'amirale Necheyev et l'amiral Paris avant de se rendre à la station de téléportation, à quelques minutes de la maison de sa mère. Lorsqu'elle monta sur l'estrade en uniforme, elle ne savait pas de quoi son avenir serait fait, mais elle savait ce qu'il ne serait pas. Elle avait tant sacrifié pour cet uniforme, pour les quatre galons. Elle n'allait pas tout perdre pour satisfaire quelques amiraux.

Le trajet entre la station de téléportation du centre de San Francisco et le quartier général de Starfleet lui prit moins de cinq minutes. Pour la première fois depuis des mois, sa démarche était assurée. Kathryn carra ses épaules sous l'uniforme noir et gris qu'elle portait pour la première fois avant de pénétrer dans la salle de conférence du niveau dix.

La pièce étant encore vide, elle commanda un café noir au synthétiseur. Tout en regardant la baie de San Francisco, elle eut le temps de finir la moitié de sa tasse avant que les deux amiraux n'entrent. L'amiral Paris sourit tandis que l'amirale Necheyev se contenta de hocher la tête pour la saluer.

— Amirale Janeway, heureux de te voir ! dit l'amiral Paris avant de remarquer qu'elle portait toujours ses quatre galons de capitaine.

— Capitaine. J'espère que vous êtes ici pour nous donner une réponse positive, dit Necheyev. Nous avons besoin d'officiers chevronnés pour reconstruire la Fédération et vous êtes l'une des plus célèbres.

Et vous voulez me montrer comme une marionnette ! Kathryn se mordit la lèvre inférieure pour empêcher sa réplique.

— Amirale Necheyev, Amiral Paris. Sauf votre respect, je décline votre proposition. Je ne souhaite pas devenir amirale. Ma place est sur la passerelle d'un vaisseau, pas derrière un bureau.

Un profond silence accueillit son refus. Les deux amiraux échangèrent un regard avant que Necheyev ne prenne la parole.

— Capitaine... je crois que vous ne nous avez pas bien compris. Bien entendu, c'est à vous d'accepter ou de rejeter la promotion. Vous pouvez être amirale au quartier général ou capitaine dans n'importe quel bureau sur Terre. Après ce qui s'est passé avec l'*Équinoxe*, personne au quartier général de Starfleet n'est certain que cela ne se reproduira pas. La confiance pourrait se regagner lentement, mais nous avons un besoin urgent d'un amiral expérimenté.

Pour la première fois de sa carrière, Kathryn perdit son sang-froid. Plantant son regard tour à tour dans ceux des deux amiraux, elle rugit.

— Vous ne me donnez pas un poste de capitaine de vaisseau spatial pour un seul faux pas en sept ans ! Après tout ce que nous avons dû endurer dans le quadrant delta ! Nous avons survécu alors que tout était contre nous et nous sommes rentrés à la maison, pour l'amour du ciel !

Janeway reprit sa respiration. Elle devait se calmer.

— Mais vous le savez déjà. Alors, c'est tout ? Je suis condamnée sans procès. Ah, oui, un procès aurait été mauvais pour l'image de Starfleet. Mais je ne serai pas une marionnette que vous pourrez exhiber quand bon vous semblera !

— Capitaine ! Vous vous oubliez ! coupa Necheyev.

Janeway la regarda avec dédain, mais s'interrompit. Starfleet avait été toute sa vie et maintenant Starfleet la trahissait. C'était pathétique. Elle avait tout perdu à cause de Starfleet, mais trop c'était trop.

— Kathryn, ton père aurait été si fier de toi. Il aurait...

Janeway coupa la parole à Paris.

— Je démissionne. Vous aurez ma lettre cet après-midi.

— Mais...

L'amiral Paris ne savait plus quoi dire. Avant qu'elle n'ait eu le temps de partir, Necheyev lui demanda.

— Que ferez-vous ?

— Avec mon CV, je pense qu'il ne sera pas difficile d'obtenir un commandement sur un navire d'une compagnie privée.

— Un cargo ? Vous accepteriez de commander un cargo ?

L'amirale Necheyev était choquée. Elle avait cru qu'ils l'avaient piégée, qu'ils avaient mis fin à ses demandes incessantes de repartir dans l'espace.

— Vous ne me laissez pas le choix. Je sais où est ma place. Même la passerelle d'un cargo vaut mieux qu'un bureau ici.

Sa voix rauque résonnant encore, la capitaine Kathryn Janeway ferma la porte derrière elle, abandonnant deux amiraux stupéfaits dans son sillage.

— Comment avons-nous pu manquer cela ? demanda Necheyev d'un ton très sec.

Owen Paris s'agita sur sa chaise. Il n'aimait pas le ton employé, la colère était perceptible dans sa voix pourtant posée.

— Tu m'avais dit que tu la connaissais. Tu étais certain qu'elle accepterait cette promotion avec joie, même après avoir dit à tout le monde qu'elle voulait retourner sur la passerelle d'un vaisseau ! Un cargo ? Perdre notre meilleur capitaine au profit d'une société privée ? Nous ne pouvons pas nous le permettre, pas après la guerre avec le Dominion. Lorsque la nouvelle de sa démission sera connue, elle aura des dizaines d'offres. Nous devons agir vite.

— J'étais tellement persuadé qu'elle souhaitait suivre les traces de son père. Tout allait dans ce sens, même le rapport du psy, expliqua l'amiral Paris. Mon fils a bien essayé de me mettre en garde quand je lui ai dit que nous envisagions de promouvoir Janeway, mais je ne l'ai pas écouté. Je parie qu'il la connaît mieux que moi à présent.

— Owen, nous n'avons pas le luxe de réfléchir longtemps, nous devons agir... maintenant.

— Elle saura que nous ne voulons pas la laisser partir. Elle doutera de nos intentions et les refusera peut-être par pur entêtement. Pour ça, elle n'a pas changé.

— Pas si nous lui offrons le rêve d'une vie.

— Tu penses à l'*USS Explorer*. Mais il n'est même pas terminé ! Le vaisseau ne sera pas prêt avant au moins six mois.

— Elle sera donc une capitaine très occupée pendant les six prochains mois. Elle devra se familiariser avec les plans, choisir l'équipage. Nous devons réfléchir, Owen, et l'employer au mieux. Elle pourrait être plus utile dans les six prochains mois qu'elle ne l'a été en un an. Je pense que nous ne voyons pas toute l'histoire, mais je te parie que dans six mois, je serai capable de comprendre cette femme !

— Mais, le psy..., tenta d'argumenter l'amiral Paris.

— Je connais le rapport du psy aussi bien que toi. Il dit qu'elle est agitée, dépressive et que, lors de son séjour dans le quadrant delta, elle a perdu la partie privée d'elle-même, mais qu'elle a ramené son équipage avec un minimum de pertes. Je ne sais pas pourquoi, mais je pense que le psy a manqué quelque chose, quelque chose qu'elle ne dit pas. Quelque chose que j'ai six mois pour découvrir avant de la lâcher dans l'univers.

— Si elle accepte notre proposition.

— Elle acceptera, crois-moi. Avant que j'aie me geler dans l'Indiana, parle-moi de ton projet avec la Borg...

Gardant ses larmes à distance, Kathryn quitta le quartier général et se rendit directement à l'installation de téléportation pour rentrer chez elle. Dans sa tête, un mantra : *Je ne pleurerai pas. J'ai ramené mon équipage à la maison !* Elle parcourut les quelques kilomètres qui séparaient la station de son domicile dans le brouillard. Elle était fière de ses accomplissements. Même la neige sur la route ne la ralentit pas. Le véhicule patina plusieurs fois, mais, chaque fois, Kathryn le remit dans le droit chemin.

— Les Borgs, les Hirogènes, les Kazons ne m'ont pas stoppée ! Ce n'est pas une maudite neige ou quelques amiraux qui vont le faire ! cria-t-elle à tue-tête juste avant de s'extirper de la voiture devant sa maison.

Elle entra, ôta ses chaussures et son manteau.

— Katie ! Tu rentres tôt. Phoebe vient d'arriver...

Ignorant sa mère et sa sœur, Kathryn monta les escaliers, se précipita dans sa chambre et claqua la porte derrière elle. Faisant les cent pas, elle réfléchit finalement à ce qui s'était passé à Starfleet.

— Je les ai ramenés à la maison et j'en suis fière. Comment peuvent-ils me faire ça ?

Soudain, elle s'arrêta devant son lit. Toutes les larmes des derniers mois, toutes ses frustrations revinrent. En pleurant, elle s'effondra sur le matelas.

— Je suis si malheureuse sans elle, se lamenta-t-elle.

Kathryn se blottit contre son oreiller pour se réconforter. Elle n'entendit pas la porte s'ouvrir et ne sentit pas le poids sur le lit, mais seulement la main douce de sa mère qui lui caressait les cheveux.

— Je me suis résignée, maman, papa aurait eu honte de moi, dit-elle entre deux sanglots.

— Oh ! Katie ! Ne crois pas ça. Ton père aurait été si fier de toi. Contre toute attente, tu es revenue depuis l'autre côté de la galaxie. Tu as accompli l'impossible.

« Impossible est un mot que les humains utilisent trop souvent » avait dit Seven et elle avait raison... comme d'habitude. Kathryn se serra contre Gretchen. Elle avait quarante-cinq ans, mais le réconfort d'être dans les bras de sa mère, ne serait-ce que quelques secondes, assécha ses sanglots.

— Parle-moi, Katie. De quoi s'agit-il ? demanda Gretchen gentiment.

— Ils ont refusé de me donner un vaisseau. Ils m'ont dit que je serais une amirale ou une capitaine derrière un bureau. Je leur ai répondu d'aller se faire voir et j'ai démissionné. Je dois encore écrire cette fichue lettre pour que ce soit officiel.

Gretchen dévisagea sa fille. Ça, c'était l'histoire publique, mais le chagrin dans les yeux de Katie était là depuis longtemps, presque depuis son retour. Elle avait été heureuse pendant une semaine ou deux puis, après cette période, l'ombre était tombée dans son regard et ne l'avait plus jamais quittée. Mais pourquoi ?

— Le chagrin que je vois dans tes yeux n'est pas lié à un vaisseau, Katie, mais à une perte. Veux-tu m'en parler ? insista Gretchen.

— Non.

Un seul mot, mais la résolution était là. La capitaine Janeway était là. Quittera-t-elle Kathryn un jour ? La laissera-t-elle seulement être une femme ? pensa sa mère. Ces dernières années, elle avait prié tant de fois pour l'âme de sa fille perdue.

— Ta sœur est là. Descends. Nous parlerons de sa nouvelle exposition, de ses amis fantasques... de tout sauf de Starfleet.

— Donne-moi une minute.

— Pas plus.

Gretchen descendit les escaliers et se rendit directement dans la cuisine, où elle savait que sa fille cadette l'attendait.

— Qu'y a-t-il, maman ? demanda Phoebe. Tu m'as dit qu'il était important que je vienne, mais tu ne m'as pas expliqué pourquoi.

— Kathryn a démissionné de Starfleet aujourd'hui.

— Quoi ? Elle a abandonné toute sa vie ? Elle est folle ?

— Je pensais que tu serais soulagée, dit Kathryn sur le pas de la porte, tu n'as jamais compris pourquoi je voulais suivre les traces de papa.

Phoebe détourna les yeux. En effet, elle n'avait jamais compris sa sœur auparavant, mais la guerre contre les Dominions, la perte de tant de jeunes hommes et femmes, leur sacrifice pour les protéger avaient tout changé. Elle murmura en fixant sa sœur :

— Ils ont donné leur vie pour nous défendre. Ils n'ont jamais faibli, ils sont morts pour leurs idéaux... tant d'entre eux...

La capitaine Janeway respira profondément. Le mémorial devant le quartier général de Starfleet l'avait déchirée de l'intérieur lorsqu'elle s'était trouvée devant. Tant de noms, tant d'amis... tous morts. Elle n'avait pas été là pour les aider. Non, elle avait perdu son vaisseau à 70 000 années-lumière du quadrant alpha. Pendant les sept années qu'il leur avait fallu pour rentrer chez eux, une guerre avait commencé et s'était terminée. Ils avaient eu de la chance que la Fédération soit encore là à leur retour. Le Dominion avait presque gagné.

— Asseyons-nous, les filles, nous ne pouvons pas changer le passé.

Gretchen tendit une tasse de café noir à Kathryn et en versa une autre pour Phoebe et elle-même.

Pendant quelques heures, elles parlèrent de tout sauf de la démission de Kathryn. Au fur et à mesure que les heures passaient, Gretchen voyait le désespoir grandir dans les yeux de sa fille.

Le bruit léger d'une navette atterrissant dans leur cour attira leur attention. Gretchen regarda Kathryn, mais sa fille aînée se contenta de fixer sa tasse de café. Seule une personne ayant des privilèges de haut commandement dans Starfleet pouvait avoir volé dans une zone interdite à tout trafic aérien. Gretchen se leva et alla ouvrir la porte. Même si elle ne la connaissait pas très bien, elle reconnut tout de suite la petite femme à la silhouette nordique.

— Amiral Nechejev.

— Madame Janeway.

L'accueil de Gretchen était réservé. Nechejev comprit. Elle avait blessé sa fille et n'était pas vraiment bienvenue ici.

— Je suis venue faire amende honorable, murmura rapidement Nechejev. Nous ne pouvons pas la perdre.

Gretchen acquiesça et s'écarta pour l'aider à ôter son manteau.

— Capitaine, Mademoiselle Janeway, tenta Nechejev en souriant à Phoebe. Passer de 17 °C à -10 °C en quelques minutes est un peu un choc.

Gretchen revint de la cuisine avec une tasse de café.

— Merci.

— Qu'est-ce que vous voulez ? questionna Phoebe d'un ton agressif. Vous ne croyez pas que vous avez fait assez de mal à ma sœur ?

— Phoebe ! interrompit Gretchen.

— Quoi, maman ? Elle l'a poussée à démissionner et maintenant elle débarque ici pour on ne sait quelle raison !

— Arrête ça, Phoebe ! dit Kathryn, son masque de commandement fermement en place.

Elle se demandait pourquoi Nechejev avait pris le temps de venir ici. Culpabilité, Amiral ? La capitaine Janeway refoula son désespoir au plus profond d'elle-même et fixa ses yeux bleu-gris sur sa supérieure.

Nechejev prit une forte inspiration.

— Je crois... Nous étions tellement persuadés que vous vouliez suivre les traces de votre père que nous n'avons pas tenté de vous écouter. Je m'en excuse.

Janeway n'en croyait pas ses oreilles. Nechejev s'excusant ? La dure et inflexible Nechejev ? Celle qui faisait transpirer tous les capitaines d'un simple regard ? Après ce qui s'était passé ce matin-là, elle décida qu'elle avait le droit de la bousculer un peu.

— Vous êtes donc venue ici pour me donner un vaisseau.

— Il y a un problème avec le rapport du psy. Il...

— C'est un idiot ! Il pose à chaque fois la même question d'une manière différente. Vous et moi savons que sur la passerelle d'un navire, c'est vous qui êtes responsable en dernier ressort des mesures prises. Cet imbécile voulait connaître ma vie privée durant ces sept dernières années. Un capitaine n'a pas de vie privée !

— Puis-je terminer ? demanda sèchement Nechejev. Le rapport du psy est très précis. Il a senti que vous cachez Kathryn derrière la capitaine et pense que vous devez être relevée de vos fonctions jusqu'à ce que cette partie de vous-même soit rétablie.

Nechejev leva la main pour empêcher Janeway d'argumenter et continua :

— C'est un idiot, je vous l'accorde, et nous ne pouvons pas vous perdre au profit d'une stupide compagnie privée. Mais vous avez besoin de temps pour gérer tous les sentiments que vous avez refoulés là-bas.

— Amiral...

— Écoutez-moi, Kathryn.

L'utilisation de son prénom surprit Janeway. Elle se calma et se fit attentive.

— Dans six à huit mois, l'*USS Explorer* devrait être prêt. Il peut être à vous. Le premier vaisseau de la flotte équipé d'un moteur Quantum Slipstream, cinq cent quatorze membres d'équipage, dont près de la moitié sont des civils, les meilleurs boucliers protecteurs et les armes les plus performantes de ce quadrant. Si vous le voulez, vous devrez travailler comme une bête afin d'être parée au départ.

Déstabilisée par cette proposition inattendue, Kathryn fixa sa mère. Gretchen souriait. Puis elle vit que sa sœur fronçait les sourcils. Était-elle aussi dubitative qu'elle ? Le moteur Quantum...

— Seven of Nine connaissait très bien la théorie. Elle a essayé de le faire fonctionner lorsque nous étions dans le quadrant delta, commença Janeway.

— Le groupe de propulsion théorique a déjà eu accès aux données de votre drone, capitaine. Ils s'en servent pour compléter leurs calculs.

La colère s'empara de Kathryn. Personne n'avait le droit d'appeler sa Seven un drone.

— Ne l'appellez pas comme ça ! Seven n'est plus un drone ! C'est un être humain qui a perdu dix-huit ans de sa vie à cause des Borgs. Son mariage en est la preuve. Même si elle est avec son mari à l'autre bout du quadrant, je suis certaine qu'elle vous aiderait si vous le lui demandiez gentiment.

Surprise par cette réplique, Necheyev observa attentivement la capitaine. Était-il possible que personne n'ait vu ce qui était évident ? Necheyev tenta de vérifier la théorie qui se dessinait dans son esprit.

— Annika Hansen nous a fourni toutes les données. Vous dites qu'elle est humaine ? Je n'ai découvert qu'un drone quand je l'ai rencontrée... aucune émotion.

— Elle était effrayée. Nous avons beaucoup parlé de ces entretiens, mais je pense que ce n'était pas suffisant. Croyez-moi, amirale, elle a un cœur tendre. Comment aurait-elle pu être la meilleure amie de Naomi, la seule enfant de *Voyager*, si cela n'avait pas été le cas ?

Phoebe fixa sa sœur puis sa mère. Elle était choquée. Sa sœur était amoureuse ? Gretchen jeta un coup d'œil à Phoebe et secoua la tête. Ce n'était pas une discussion à tenir en présence d'une amirale.

Necheyev ne répondit pas à la question de Janeway. Elle n'avait plus aucun doute. Le rapport du psy prenait un autre sens. Il ne savait pas, ne pouvait pas savoir. Les mois à venir allaient être très intéressants.

— Alors, êtes-vous intéressée pour prendre le commandement de l'*USS Explorer* ?

— Pourrais-je y réfléchir ? J'ai besoin de plus d'informations.

Necheyev acquiesça et se leva.

— Réfléchissez vite. Nous avons besoin de vous sur le projet. Il faut que quelqu'un trouve un moyen de mettre au pas l'ingénieur en chef. Elle rend les ingénieurs de l'Utopia Planetia fous.

— Pardon ?

— La lieutenant commandant Torres est difficile. Elle est douée, mais j'ai reçu trop de plaintes à son sujet. Je suppose qu'après sept ans, vous savez comment vous y prendre avec cette femme.

Pour la première fois depuis de nombreux mois, la capitaine Kathryn Janeway éclata de rire.

Chapitre deux

Les mains serrées l'une contre l'autre derrière son dos bien droit, Seven of Nine, adjointe tertiaire de l'Unimatrix Zero un, attendait le début de l'épreuve. Son attitude froide cachait parfaitement la peur qu'elle ressentait. *Je m'adapterai* était devenu sa devise ces douze derniers mois. Elle était seule face à ce choix. Lorsque la capitaine Janeway n'était pas venue à son mariage et avait cessé de répondre à ses messages, Seven avait su qu'elle avait perdu la personne la plus importante de sa vie. La capitaine Janeway, Kathryn, comme elle l'appelait dans ses pensées, l'avait abandonnée parce qu'elle l'avait déçue. Seven ne comprenait pas pourquoi ni comment, mais le fait était là. Elle avait l'habitude de traiter les faits et d'agir de manière logique. C'est pourquoi, après un mois de mariage, elle avait divorcé, s'était rendue sur Vulcain pour parler longuement avec Tuvok et s'était inscrite à l'Académie de Starfleet.

Mais, comme Tuvok l'avait logiquement souligné, elle n'était pas une cadette normale. Son passé de Borg et son expérience en tant qu'officier astronomique sur *Voyager* lui conféraient des connaissances et une formation bien supérieures à celles d'un cadet moyen. Tuvok avait pris rendez-vous avec l'amiral Paris pour lui expliquer la situation. Lorsque Owen Paris avait voulu lui donner une commission complète de lieutenant principal, Seven avait immédiatement refusé, arguant qu'elle souhaitait appartenir à un groupe. Elle ne leur avait pas dit qu'elle désirait que la capitaine Janeway soit à nouveau fière d'elle, mais ils avaient, semblait-il, compris son besoin de discrétion. Au bout de quelques heures, ils avaient tous les trois mis au point un plan efficace. La cadette Annika Hansen, née dans la colonie de Tendara, passerait tous les examens théoriques sanctionnant la formation de l'Académie Starfleet. À partir de ses résultats, ils identifieraient ses points faibles et pourraient élaborer un cursus sur mesure.

Seven n'aimait pas avoir de point faible et passait tous les examens avec une rage qui lui était inconnue. Elle les avait tous eus avec brio, sauf un. Tuvok savait qu'elle échouerait à l'épreuve d'éthique et de philosophie. Il avait discrètement expliqué le problème à l'amiral Paris avant même que son score ne soit validé. Seven avait été bouleversée par les résultats. Ils prouvaient qu'elle n'était plus parfaite. Elle devenait plus humaine, plus faible.

Alors qu'elle attendait de passer l'examen pratique en ingénierie, Seven, cadette Hansen, se souvint de sa dernière conversation avec Tuvok quelques mois plus tôt.

— L'amiral Paris et moi-même avons décidé que vous suivriez la dernière année de l'Académie de Starfleet à temps partiel. Vous passerez tous les examens pratiques de cette année et assisterez à tous les cours d'éthique et de philosophie des quatre années de formation. Nous voulons que vous participiez également à tous les cours de quatrième année sur le premier contact. Pendant votre temps libre, Starfleet vous serait reconnaissant d'accepter de travailler avec le Groupe Théorique de Propulsion sur le moteur Quantum Slipstream.

Et Seven avait accepté. Tout pour rendre Tuvok fier et, peut-être, un jour, Kathryn le serait aussi.

Elle était donc là, avec onze autres cadets, à attendre devant les portes du holodeck.

— Cadet Fodel, vous serez l'ingénieur en chef par intérim. Les autres suivront vos ordres, dit le commandant T'sol, un Vulcain.

Seven ne connaissait pas très bien ses camarades de classe. La socialisation n'avait jamais été son fort et son emploi du temps à l'Académie était si bizarre qu'en dehors des deux cours qu'elle devait suivre, elle se retrouvait souvent à faire des exercices pratiques avec des gens qu'elle ne connaissait pas. Alors qu'ils entraient dans la simulation, elle se dit que, logiquement, le commandant T'sol avait placé le meilleur cadet à la tête de l'équipe. Quelques minutes plus tard, elle en doutait. Ils étaient attaqués et le vaisseau passait par des secousses de plus en plus fréquentes. Les boucliers protecteurs tombaient en panne et le cadet Fodel n'avait pas donné un seul ordre susceptible d'améliorer la situation. Seven grinça

des dents, impatiente de passer à l'action. Ce cadet était inefficace et ses actions mettaient le vaisseau en danger.

— Brèche du réacteur dans trois minutes, annonça la voix métallique de l'ordinateur de bord.

Tous les cadets regardèrent Fodel qui fixait son écran avec horreur. Tout le monde attendait ses ordres, mais rien ne sortait de sa bouche.

— Brèche du réacteur dans deux minutes.

— Bouclier à 10 %, cria le cadet à la gauche de Seven.

— Redirigez l'énergie des systèmes secondaires, ordonna Seven en prenant le commandement.

Ils étaient attaqués et la priorité était de maintenir les boucliers. En même temps, elle tapotait rapidement sur son panneau pour évaluer l'origine de la brèche imminente dans le noyau du réacteur. Son ouïe lui disait que quelque chose n'allait pas. Pendant une seconde, elle leva la tête et vit que les autres étaient toujours figés devant leur console. Ravalant sa colère, elle chercha dans sa mémoire eidétique le nom des autres cadets. Un seul lui vint à l'esprit.

— Cadette Tirell ! Assistez-moi !

Pas de réponse.

— Cadette Tirell !

— Brèche du réacteur dans une minute et trente secondes.

La cadette Tirell regarda Seven.

— Réacheminez l'énergie des systèmes secondaires. Nous devons maintenir les boucliers...

MAINTENANT !

Secouant la tête pour dissiper le brouillard du cauchemar dans lequel elle se trouvait, la cadette Tirell commença à rediriger l'énergie vers les boucliers. Au même moment, les doigts de Seven volaient sur son clavier. Elle entra les instructions à une vitesse folle.

— Brèche du réacteur dans une minute.

— Bouclier à 5 %, annonça Tirell d'une voix tremblante.

— Réacheminez l'énergie des systèmes de survie vers les boucliers, ordonna Seven d'une voix froide en tapotant son panneau sans relâche pour tenter de stopper la rupture du noyau.

— Brèche du réacteur dans trente secondes.

— Évacuez la salle des machines !

La voix hystérique de Fodel mit tout le monde en panique, sauf Seven. Tous les cadets se dirigèrent vers la porte. La cadette Tirell avait à peine fait un pas pour les suivre que la voix froide l'arrêta :

— Tirell, restez à votre poste ! Surveillez les boucliers !

— Brèche du réacteur dans vingt secondes.

— Les boucliers tiennent. Le système de survie est défaillant, dit la cadette Tirell, luttant contre la peur.

Elle accrochait fermement les bords de sa console. Seule la voix froide la maintenait à son poste. Elle déglutit difficilement.

— Brèche du réacteur dans quinze secondes.

— Vous vous débrouillez bien, cadette, encouragea Seven, dont les doigts bougeaient toujours plus vite que l'œil ne pouvait le suivre. Nous allons sauver ce vaisseau.

La salle des machines ne tremblait plus. Cela signifiait que l'attaque avait cessé.

— Brèche du réacteur dans dix secondes.

— Essayez de rediriger l'énergie vers les systèmes de survie à partir du collecteur secondaire.

— Neuf...

— À quoi bon, nous mourrons de toute façon.

— Huit...

— Faites-le, cadette !

— Sept...

Terrifié, Tirell se mit au travail et exécuta l'ordre.

— Six...

Un petit sourire aux lèvres, Seven appuya sur le dernier bouton. La cadette Tirell avait oublié qu'elle était dans une simulation. Elle, elle ne l'avait pas oublié. Elle n'avait jamais aimé le holodeck parce qu'elle ne pouvait pas oublier que tout n'était pas réel.

— La brèche du réacteur est contenue.

Les doigts de Tirell s'arrêtèrent en l'air. Incapable de comprendre les derniers mots de l'ordinateur, elle regarda l'autre cadette. Elle ne connaissait même pas son nom. Elle avait déjà vu cette belle femme dans un des cours, mais n'avait jamais osé lui adresser la parole.

— Système de survie, cadette ! lui rappela Seven.

Au moment où Tirell se concentrait à nouveau sur son tableau de bord, elle entendit :

— Simulation informatique terminée.

La salle des machines disparut pour être remplacée par les grilles du holodeck. La porte s'ouvrit et les deux femmes se dirigèrent vers la sortie.

— Vous avez fait du bon travail, Cadette Tirell ! Vous serez un bon élément pour n'importe quel équipage, chuchota Seven.

Fière du compliment, la cadette Tirell redressa les épaules et sourit.

Seven avait souvent entendu les officiers supérieurs de *Voyager* faire l'éloge d'un membre d'équipage, mais l'avait rarement fait elle-même auparavant. Elle se souvenait du plaisir éprouvé lorsque sa capitaine l'avait félicitée pour l'efficacité de son travail. Voir maintenant la fierté dans les yeux de la cadette, savoir que cette fierté était là grâce à ses mots, était également satisfaisant.

— Cadette Hansen ! Pour qui vous prenez-vous ? C'est moi qui commandais. Je vous ai donné un ordre. Vous deviez le suivre !

Le cadet Fodel était en colère contre lui-même, contre son échec aussi. Attendre devant le holodeck, avec tous ses camarades de classe qui le jugeait, n'avait pas fait du bien à ses nerfs, surtout quand ces deux cadettes étaient restées en arrière et avaient accompli la mission.

Seven, la tête haute, agacée par cet être humain pitoyable se contenta de le regarder comme s'il n'était qu'un cafard.

— Vous ne commandiez pas bien, cadet Fodel. Vous n'aviez pas le contrôle, n'est-ce pas ? S'il n'y avait eu que vous, le vaisseau aurait été détruit avec vous et tous ceux qui se trouvaient à bord.

Quelque chose se brisa dans la tête de Fodel lorsqu'il entendit le ton froid qui lui rappelait son échec. Enragé, il voulut la meurtrir comme elle avait blessé sa fierté. Il ferma le poing et visa le visage de Seven. Celle-ci attrapa le poing de sa main gauche, l'arrêtant à cinq centimètres de son visage. Sa force accrue aurait pu réduire le poing en bouillie, mais elle se souvint de ses cours d'éthique : les forts doivent protéger les faibles, pas les blesser. Gardant la main bloquée, elle commença à décrire ce qu'elle pensait de ses capacités.

— Vous êtes faible et pitoyable...

— Cela suffit ! Cadette Hansen, relâchez-le immédiatement, ordonna le commandant T'sol d'une voix contenue.

Seven s'exécuta et se mit au garde-à-vous.

— Cadet Fodel, votre attitude est indigne d'un officier de Starfleet. Vous vous présenterez d'urgence au Commodore Parell.

Prêt à se défendre, Fodel ouvrit la bouche pour mentir, mais l'attitude des autres cadets l'arrêta. Ils le fixaient avec dégoût. Sans un regard de plus, il s'en alla.

— Cadette Hansen, pouvez-vous nous expliquer ce qui s'est passé là-dedans ?

— J'ai arrêté la brèche du réacteur et la cadette Tirell a gardé les boucliers en ligne... Commandant.

Seven se réprimanda intérieurement. Même après six mois d'entraînement, elle avait du mal à ajouter ce petit mot lorsqu'elle s'adressait à un officier supérieur.

— Je le sais. Ce que je veux savoir, c'est comment vous avez fait. Personne n'avait encore interrompu la brèche du réacteur dans cette simulation.

— C'était une tâche difficile. Mais pas impossible.

— Vous n'auriez pas dû pouvoir le faire. Ce programme particulier n'est pas fait pour tester les compétences en ingénierie.

Seven eut l'air confuse. Il s'agissait d'un examen d'ingénierie pratique, n'est-ce pas ?

— Je ne comprends pas, Commandant.

Le commandant T'sol la détailla. On l'avait prévenu que la cadette Hansen avait une façon particulière de penser, mais qu'elle était si brillante que Starfleet avait mis en place une formation spéciale pour elle.

— Ce programme a été conçu pour mettre les cadets face à l'échec. Tout le monde doit échouer à un moment ou à un autre, mieux vaut dans une simulation qu'un combat réel.

Seven ne comprenait toujours pas, mais se retint de commenter.

— Vous et la cadette Tirell avez bien travaillé.

— Merci, Commandant.

— Rompez.

Un à un, les cadets partirent dans le couloir. La cadette Tirell fit un pas à la suite de ses camarades, mais s'arrêta. Elle tourna la tête. La cadette Hansen n'avait pas bougé. Elle semblait hésiter.

— Pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous au mess ? C'est l'heure du déjeuner de toute façon.

Seven resta indécise, puis acquiesça finalement et rejoignit Tirell. Elles marchèrent tranquillement côte à côte pendant un long moment.

— Quel est ton nom ? demanda le cadet Tirell.

Seven hésita une fraction de seconde :

— Annika Hansen, cadette Tirell.

Même après quelques mois, sa désignation humaine était toujours aussi perturbante à utiliser.

— Klee Tirell. Et appelle-moi Klee, Annika.

En silence, les deux femmes entrèrent dans le réfectoire, placèrent de la nourriture dans leur assiette et s'installèrent à côté des autres.

— C'est Annika Hansen, dit Klee en souriant, elle semble un peu timide, alors je compte sur vous pour la mettre à l'aise, les garçons... et les filles.

Seven rougit légèrement. Elle n'avait jamais été douée pour la socialisation et elle faillit se lever pour quitter la table juste avant de voir la taquinerie dans les yeux bruns foncés qui la regardaient.

— Je suis Mike Rawling. Heureux que tu aies pu remettre cet âne pompeux à sa place.

Seven était confuse.

— Je ne comprends pas.

— Fodel est un con. C'est sûr qu'on est mieux sans lui, expliqua un autre cadet. Au fait, je suis François Laforge.

Il tendit la main. Un à un, les neuf cadets serrèrent la main de Seven et se présentèrent.

— Comment as-tu fait cela ? Même le commandant a été impressionné, demanda Vratka, le demi-Klingon.

Seven se souvint d'une réponse que le lieutenant B'Elanna Torres lui avait fournie un jour.

— J'ai un don pour la technique.

— Je suis vraiment content de te connaître, Annika, dit Mike Rawling, rayonnant.

Tous les autres cadets, sauf Seven et P'olt, la Vulcaine, se mirent à rire.

— Explique !

— Fais attention, Annika, Mike est tellement mauvais en technique qu'il va te pomper tes connaissances à la moindre occasion, dit Klee.

— Cela ne me dérange pas...

— Réellement ?

— ... tant que je peux le pomper pour les cours d'éthique, ajouta Seven avec un petit sourire qui ourla ses lèvres.

Klee proposa immédiatement.

— Je peux t'aider pour ça !

— Hé, elle m'a demandé à moi ! Trouve-toi une nouvelle copine ailleurs ! répliqua Mike.

À chaque seconde qui passait, Seven devenait de plus en plus confuse.

— Je ne suis la petite amie de personne. Ce n'était pas ma proposition.

Voyant le malaise sur le beau visage, Klee posa sa main sur celle de Seven et sourit.

— Il plaisante, Annika. Tu t'habitueras à lui et aux autres. Aucun d'entre eux ne peut rester sérieux plus d'une minute. Je suis la seule sur lequel tu peux compter.

— Oh, allez, ne l'écoute pas, Annika. C'est une pipelette. Si tu ne fais pas attention, tu seras dans son lit avant la fin de la journée.

— Va te faire voir, Laforge. Tu es juste jaloux !

Parmi tous les regards, les rires, Seven commença à se détendre. Elle avait déjà fait l'expérience de l'humour, mais jamais dans une atmosphère aussi décontractée. Pour la première fois, dans sa très courte vie humaine, personne ne s'attendait à un « faux pas » de sa part.

— D'où viens-tu, Annika ? demande la cadette P'olt, la Vulcaine du groupe.

Elle n'avait pas participé à la plaisanterie, mais n'avait pas non tenté de casser l'ambiance.

Seven ne souhaitait pas mentir, mais, depuis une heure, elle s'amusait et ne voulait pas que cette sensation s'arrête.

— Je suis née sur la colonie de Tendra, mais j'ai vécu sur des vaisseaux toute ma vie.

— Comme moi, dit Vratok. Quand on grandit sur un vaisseau, on voit les choses différemment.

— Tu as été blessée dans l'espace ?

La question de Klee Tirell était sans arrière-pensée, mais Seven se crispa. Sur *Voyager*, elle était fière d'être Borg. Le Collectif avait été sa seule famille pendant dix-huit ans. Elle se souvenait du temps qu'il avait fallu à l'équipage de *Voyager* pour l'accepter, voire pour l'apprécier. Ces cadets l'aimaient bien et elle se sentait confortable avec eux.

— Oui. Je... je préfère ne pas parler de mon passé.

Seven s'attendait à ce qu'ils insistent, mais rien ne vint. Ils se contentèrent de lui sourire.

François Laforge tendit son verre devant lui.

— À Annika. La seule cadette qui ait mis à mal le programme de l'Académie. Qu'elle reste longtemps notre amie.

— À Annika ! répondirent-ils tous en saluant Seven.

— Et à ton aide pour la partie ingénierie ! ajouta Mike qui ne perdait pas le nord.

Chapitre trois

Se sentant mieux qu'elle ne l'a jamais été au cours des derniers mois, la capitaine Kathryn Janeway, en uniforme, entra dans le bureau de l'amirale Necheyev.

Celle-ci, assise derrière sa table de travail, la fixa de ses yeux bleus, avant qu'un petit sourire ne se dessine sur ses lèvres.

De la main, elle montra un fauteuil à Janeway et attendit que son invitée prenne place. Necheyev tendit un PADD à Janeway,

— Vous allez commencer immédiatement. Voici vos ordres : vous vous présenterez au chantier naval d'Utopia Planetia et organiserez tout comme vous l'entendez. Le vaisseau de la Fédération *Explorer* partira dans huit mois pour une mission de deux ans dans l'espace lointain du quadrant delta. Vous pouvez choisir vos officiers supérieurs dans cette liste.

Necheyev lui tendit un autre PADD.

— Nous trions le personnel civil en ce moment même. Nous essayons de sélectionner ceux qui n'ont pas encore d'enfants, mais je ne peux pas le garantir. Quoi qu'il en soit, vous aurez à bord une école, un jardin d'enfants et tout ce qui va avec.

Janeway ouvrit la bouche pour la première fois depuis son arrivée.

— Des enfants dans le quadrant delta ? s'emporta-t-elle. Dans le quadrant où tout le monde voulait un morceau de *Voyager* ? Starfleet a perdu la tête !

— Capitaine ! Ne me faites pas regretter cette décision. Un haut gradé de Starfleet ne désirait pas vous confier cette mission si tôt après votre retour. J'ai dû batailler. J'ai lu les journaux de bord de *Voyager*. Vous avez vécu l'enfer, mais vous avez protégé votre vaisseau et votre équipage. Vous ferez de même avec celui-ci, mais cette fois, vous aurez un avantage : vous ne serez pas perdue et vous bénéficierez des améliorations technologiques apportées par la guerre contre le Dominion. Je vous fais confiance. Ce sera tout, capitaine.

La capitaine ravala ses protestations et se leva. Elle était près de la porte lorsqu'elle se retourna et demanda à voix basse :

— Comment l'avez-vous su ?

Necheyev la regarda en fronçant les sourcils. Elle ne comprenait pas.

— Comment saviez-vous que j'étais venue pour accepter ce commandement ? questionna Janeway.

Necheyev sourit. Elle hésitait à répondre. Elle aurait pu jouer avec Janeway, mais écarta cette idée dès qu'elle lui traversa l'esprit.

— La lumière est finalement revenue dans vos yeux, dit-elle en attrapant un autre PADD, congédiant ainsi la capitaine.

Grinçant des dents pour la millième fois depuis son retour sur Terre, Janeway quitta le bureau de Necheyev et le quartier général de Starfleet. Encore abasourdie par l'enchaînement des événements, elle s'arrêta dans le petit jardin devant l'entrée et s'assit sur un banc, les yeux fixés sur le grand mur de verre en face d'elle. À cette distance, elle ne pouvait pas lire les noms, mais connaissait beaucoup d'entre eux, des amis, des collègues, des jeunes, des vieux, des hommes d'équipage, des amiraux. Rien, ni leurs compétences, ni la technologie, ni les armes, rien n'avait fait de différence, ils étaient tous unis dans la mort. Kathryn remarqua qu'elle avait toujours les deux PADDs dans les mains. Elle était vivante et avait des ordres à suivre.

Elle ne pouvait pas se permettre de laisser son cœur vivre dans un regret infini. Elle avait pris une décision longtemps auparavant et devait s'y tenir, même maintenant qu'ils étaient de retour, surtout maintenant...

B'Elanna Torres était constamment en train de se disputer avec l'ingénieur du chantier naval chargé de l'installation de ses moteurs. C'était SA salle des machines sur SON vaisseau et ce P'tak ne comprenait rien. La féroce demi-Klingonne avait du feu dans les yeux lorsque la capitaine Janeway entra. Kathryn sourit devant le tempérament de son ingénieur en chef. Elles avaient eu tellement de différends, surtout au début, que Janeway ne se les rappelait pas tous. Mais leurs désaccords ne valaient pas ceux qui avaient opposé B'Elanna et Seven.

Le spectacle devant elle n'en était qu'un pâle reflet. B'Elanna était simplement elle-même, protectrice de ses moteurs. Janeway soupira.

— Vos hommes ne comprennent rien ! hurla Torres. S'ils ne peuvent pas lire les plans, ils n'ont rien à faire dans la construction de mes engins.

— Lieutenant Commandant Torres.

— Quoi ? aboya Torres, se retournant à peine pour voir qui osait la déranger.

Lorsqu'elle reconnut la petite femme qui l'avait interrompue, elle resta bouche bée pendant quelques secondes.

— Capitaine ?

Le lieutenant Andrew, qui essuyait les foudres de Torres depuis plusieurs semaines, n'arrivait pas à croire que quelqu'un arrive à faire taire cette ingénieure têtue. Il s'était plaint à maintes reprises à son supérieur de l'attitude de Torres et savait que ce dernier l'avait réprimandée autant de fois. Voir quelqu'un capable de rendre muette l'ingénieure si vociférante rien qu'en prononçant son nom était assez choquant. Qui était cette petite femme aux cheveux auburn ? Bien sûr, il pouvait voir son grade et son visage n'était pas inconnu, mais il n'arrivait pas à retrouver son nom. Andrew l'entendit demander d'une voix rauque, mais posée.

— Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit, Lieutenant Commandant ?

Torres était tellement surprise de voir sa capitaine qu'elle se mit presque au garde-à-vous avant que son tempérament ne l'emporte. Faisant un signe de la main en direction du lieutenant Andrew, elle cracha :

— Ce P'tak et sa bande de...

— Lieutenant Commandant Torres !

L'avertissement était clair. Torres inspira profondément pour se calmer.

— Le lieutenant Andrew et ses hommes sont incapables de lire correctement le plan de construction du moteur, capitaine, donc ils font n'importe quoi. Je passe mon temps à réparer leurs bêtises.

Janeway fixa Andrew qui rougit. Il n'était pas un mauvais ingénieur, mais les plans provenant du TPG étaient illisibles. Il devait souvent improviser et, à chaque fois, Torres lui donnait tort.

— Pourquoi, lieutenant ? demanda Janeway à l'officier qui se mit au garde-à-vous sous le regard perçant.

— Les plans du TPG ne sont pas clairs, capitaine. Ils nous parviennent sans explication et mes hommes et moi ne sommes pas familiers avec la technologie des moteurs à Quantum Slipstream. Avant l'arrivée de la lieutenant commandant Torres, j'ai réclamé à plusieurs reprises qu'un de leurs scientifiques vienne ici pour nous préciser les points problématiques et travailler avec nous, mais ils ont refusé. La lieutenant commandant Torres semble comprendre les plans, mais nous n'y parvenons toujours pas, Capitaine

— B'Elanna, pourquoi ne leur avez-vous pas dispensé une formation ?

— Pas le temps, Capitaine, le QG a demandé que ce vaisseau soit prêt dans six mois. Si...

— Si vous ne prenez pas le temps, pensez-vous que ce vaisseau sera prêt et apte à voyager dans l'espace dans six mois ?

Torres ouvrit la bouche et la referma immédiatement.

— Non, Capitaine.

— Alors, veuillez à former ces hommes. Ils n'ont pas votre expérience avec ce nouveau système de propulsion.

— Et les ordres, Capitaine ?

— Je m'occuperai du QG. Je préfère commander un bon vaisseau prêt avec un peu de retard que de devoir aller après quelques jours demander de l'aide à une station spatiale.

Un grand sourire se dessina sur le visage de B'Elanna.

— Votre vaisseau, Capitaine ?

Janeway sourit également et acquiesça.

— J'aurai besoin d'un bon ingénieur en chef. D'ailleurs, connaissez-vous quelqu'un qui pourrait être intéressé ?

— Bien sûr que oui, capitaine. Vous l'avez devant vous.

Pensant à son mari, B'Elanna ajouta :

— Peut-être auriez-vous aussi besoin d'un bon pilote, Capitaine.

— Un bon pilote serait parfait, confirma Janeway, un air malicieux dans le regard. Retrouvez-moi avec Tom dans mon bureau à dix-neuf heures si c'est possible.

— Je contacterai Tom.

Heureuse de travailler à nouveau avec des personnes qu'elle considérait comme sa famille, Janeway quitta la salle des machines pour continuer son tour d'inspection.

— Qui était-ce ? demanda le lieutenant Andrew.

— La Capitaine Kathryn Janeway, répondit B'Elanna, toujours souriante.

Si elle ne s'est pas trompée, Janeway venait simplement donner à elle et à son mari un emploi sur ce vaisseau expérimental où la famille pouvait vivre ensemble. Starfleet leur avait proposé de nombreuses affectations à bord d'un vaisseau depuis leur retour, mais, soit ils ne pouvaient pas emmener Miral, leur fille, soit leur couple était séparé. Après sept ans passés à la tête de la salle des machines de *Voyager*, B'Elanna savait qu'elle ne voulait pas avoir de chef quand il s'agissait de ses moteurs bien-aimés. Ni Tom ni elle ne souhaitaient laisser Miral derrière eux. Ils avaient donc décidé d'attendre la bonne occasion. Le fait que son ancienne capitaine se soit celle qui leur donne cette possibilité était un bonus appréciable. Lorsque la nouvelle de la nomination de Janeway au commandement de l'*Explorer* serait connue, B'Elanna escomptait voir de plus en plus d'anciens membres de l'équipage de *Voyager* pointer leur nez. Le seul qui ne viendrait pas serait Chakotay. L'officier en second de *Voyager*, qui était son ami, avait pris un emploi dans un groupe de recherche en anthropologie et semblait heureux de vivre sur une planète lointaine. B'Elanna n'avait jamais compris pourquoi Seven et lui s'étaient mariés, mais elle essayait de ne pas critiquer ses choix. Elle ne se souciait pas vraiment du bien-être de l'ex-drone et n'avait jamais demandé de nouvelles à son sujet. Bien sûr, à la fin, les deux femmes étaient à peu près parvenues à s'entendre, mais B'Elanna s'en fichait maintenant.

— La Capitaine Janeway de l'*USS Voyager* ?

La voix d'Andrew tira B'Elanna de ses pensées.

— Oui.

— Et c'est elle qui va commander ce vaisseau ?

— Il semble que oui.

Le regard émerveillé de l'officier fit monter B'Elanna en pression. Andrew allait poser sa candidature. Pas question pour elle de laisser faire. Elle ne voulait pas que ce type s'approche de ses moteurs quand ils seraient dans l'espace et en difficulté. Et B'Elanna savait qu'il y aurait des problèmes. Partout où Janeway allait, les ennuis la suivaient.

Chapitre quatre

— Hé, Annika ! Attends !

Seven s'arrêta de marcher et se retourna.

— Cadette Tirell. Puis-je t'aider ?

— Annika, laisse tomber cette histoire de cadette, veux-tu ? Nous nous rencontrons presque tous les jours depuis un mois et tu ne veux toujours pas m'appeler Klee. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Tu ne m'aimes pas du tout ?

Même si Klee Tirell souriait, Seven pouvait voir la contrariété sur le visage de l'autre femme. Elle n'avait jamais eu l'intention de blesser la cadette Tirell... Klee. C'était une femme sympathique, très belle et chaque fois qu'elles prenaient un verre au mess, Seven avait vu toute l'attention que Klee recevait. Elle ne voulait pas ennuyer la cad... Klee.

— Je t'aime bien. Il n'y a rien qui cloche chez toi... Klee.

Comme d'habitude, la voix de Seven restait plate, dépourvue d'émotions et Klee avait envie de la secouer juste pour vérifier si quelque chose pouvait fissurer son attitude froide. Elle sentait qu'Annika était plus que cette carapace, mais ne savait pas comment passer sous l'armure et, à force de ne pas réussir à l'atteindre, elle commençait à s'énerver contre elle.

— Si tout va bien avec moi, pourquoi t'enfuis-tu sans cesse et ne veux-tu jamais rien faire avec moi à part boire un verre après les cours, et seulement si je te l'impose ?

Seven resta sans voix. Klee était en colère contre elle, mais elle ne comprenait pas pourquoi. Personne autour d'elle n'avait jamais agi comme Klee.

— Je veux être ton amie, Annika... et peut-être plus si tu me le permets.

La voix de Klee se fit douce maintenant qu'elle lisait l'incompréhension dans les yeux bleus d'Annika.

— Tu es... attirée par moi ? murmura Seven, incertaine.

— Oui. Quand je te regarde, je fonds. Tu es si belle.

— Je ne le suis pas.

Stupéfaite, Klee ne sut pas quoi répondre. Elle ne s'attendait pas à ce qu'Annika réplique ça.

— Crois-moi, tu l'es. Pourrions-nous continuer cette conversation ailleurs ?

De la main, Klee montre le couloir avant d'ajouter :

— Un endroit plus privé ?

Intriguée et un peu effrayée, même si elle ne l'avouerait jamais à personne, Seven reprit son attitude de Borg.

— J'accepte.

— Relax, Annika, c'est juste une discussion entre amies. Le *Moon Café* à 20 heures ? Nous pourrions bavarder pendant le dîner.

Cette fois, Seven se contenta d'acquiescer et d'adresser un petit sourire à Klee avant de la quitter. Son cœur battait la chamade. Était-ce un rendez-vous galant ? Était-il possible pour deux femmes d'avoir ce genre de rendez-vous ? De partager une relation ? Accédant à sa mémoire eidétique, Seven calcula que 95 % des espèces rencontrées par les Borgs pouvaient former des couples de même sexe et que les 5 % restants n'avaient pas de sexe ou étaient multigenres. Pour la première fois de sa vie d'humaine, Seven décida d'arriver en retard à son travail au TPG. Elle avait quelques recherches à faire sur les couples de même sexe dans la race humaine avant son rendez-vous du soir et la bibliothèque en ligne de Starfleet paraissait un bon endroit pour commencer.

Après une heure de recherche, Seven avait assimilé toutes les données disponibles sur l'homosexualité et, en ce 24^e siècle, les couples de même sexe étaient assez courants. Alors pourquoi le Docteur ne lui avait-il pas enseigné ce fait pendant ses cours de séduction ?

En fait, il ne lui avait montré que la liste des hommes célibataires de l'équipage et, à cette époque de son humanité, cela avait semblé parfaitement normal à Seven. On courtise pour choisir un compagnon. Quand on a un partenaire, on peut copuler et créer une sous-unité... des enfants. Ce n'est qu'après le mariage, juste avant que Chakotay et elle ne se préparent à copuler, qu'elle avait demandé comment ils allaient s'occuper de l'enfant qu'ils allaient créer. Chakotay avait failli tomber raide mort et avait répondu qu'il ne pensait pas avoir d'enfants dans un avenir proche, mais qu'ils pourraient néanmoins faire l'amour. Seven n'avait pas compris et avait exigé des explications. Après l'avoir écouté, elle avait refusé de copuler avec lui. Chakotay s'était mis en colère et avait essayé de la forcer. Seven l'avait expédié en un tour de main à l'autre bout de la chambre. À partir de ce moment, tout s'était dégradé entre eux et ils avaient divorcé un mois plus tard. À ce stade de sa vie, Seven ne voyait pas la nécessité de copuler si ce n'était pas pour créer une sous-unité. Ce sentiment commençait à changer, surtout lorsqu'elle regardait Klee.

Au cours des derniers mois, même si elle restait insatisfaite de la documentation sur le sujet, Seven s'était accordé quarante-deux minutes par jour pour faire des recherches sur les relations amoureuses. Elle avait alterné entre la lecture d'essais romantiques ou psychologiques et l'observation discrète des gens. Même plus de deux ans après, elle se souvenait de la colère de B'Elanna lorsqu'elle avait appris que Seven avait collecté des gigaquads de données sur sa liaison avec Tom Paris.

Seven ne comprenait toujours pas tout ce qu'elle avait assimilé sur les relations entre humains, mais la donnée la plus insondable était l'amour. Peut-être que Klee Tirell pourrait expliquer ce qu'était l'amour.

Le petit dîner à l'extérieur avait été simple, quelques discussions sur l'Académie, de la salade et du pain suivi d'une énorme glace pour Seven. Klee avait souri d'émerveillement lorsque sa camarade de classe avait attaqué le dessert comme si sa vie en dépendait.

— Tu aimes les glaces, je crois, taquina Klee en pointant du doigt la coupe désormais vide.

— Oui.

Seven sentit qu'elle devait ajouter quelque chose :

— J'ai découvert le dessert il y a seulement quelques années et maintenant...

— Tu ne peux plus t'en passer.

— Précisément.

Klee fut surprise. Comment était-il possible de ne pas connaître les glaces ? Tout dans cette belle femme semblait mystérieux. Mais en même temps, elle était si brillante que Klee se sentait souvent intimidée.

— Klee, dit Seven, tu as dit que tu voulais être mon amie.

— Oui, c'est vrai.

— Je t'attire.

Ce n'était pas une question et Klee rougit un peu avant de répondre :

— Euh, oui.

— Es-tu amoureuse de moi ?

Les yeux bleu glacé de Seven restaient fixés sur le visage de Klee. Elle vit l'embarras et l'inspiration profonde.

— Pas encore. Mais si nous continuons à nous fréquenter, j'espère que je le serai.

Seven fut stupéfaite. Ses insécurités revinrent immédiatement. Chakotay n'avait-il pas dit la même chose et agi de la même manière ?

— Tu veux être amoureuse de moi ?

Petit sourire sur les lèvres de Klee.

— Oui.

— Mais pourquoi ?

Pour la première fois, Klee Tirell cessa de penser avec ses hormones. Elle regarda Annika et ce qu'elle vit derrière le masque de froideur la surprit. L'innocence. À cet instant, elle comprit qu'elle ne pourrait pas traiter Annika de la même manière que ses relations passées. Elle ne voulait pas blesser cette femme.

— Parce que tu es belle, intelligente et gentille.

— Non, je ne le suis pas.

Seven montra sa main gauche, celle où les mailles Borg étaient entrelacées à sa chair, et pointa son sourcil gauche où l'on pouvait voir l'implant.

— Tu as eu un accident, Annika. Et ce métal rehausse ta beauté naturelle.

— Il y a plus de métal à l'intérieur de mon corps. Tu as dit que j'étais gentille, mais tu te trompes.

Seven n'ajouta pas qu'elle n'avait jamais été punie pour ce qu'elle avait fait et que la culpabilité qu'elle avait ressentie, qu'elle ressentait encore, ne la quitterait jamais.

— Peut-être, concéda Klee, mais c'est du passé. Ce que je vois ici est quelqu'un qui m'a aidée, qui a aidé d'autres camarades de classe et qui semble vulnérable derrière cette façade glacée extrêmement séduisante.

— Peux-tu me dire ce qu'est l'amour, Klee ?

— Ouaouh ! Tu ne poses pas une question facile, n'est-ce pas ? Je ne sais pas comment répondre à CELA. Je doute que quelqu'un puisse répondre de façon certaine sur le sujet.

Seven se sentit soudain mal à l'aise, pourtant, elle insista. Elle devait comprendre.

Le désespoir innocent qui inonda les yeux bleus de Seven chassa toutes les ripostes habituelles de l'esprit de Klee. Elle prit une profonde inspiration.

— L'amour, c'est quand tu te sens bien avec quelqu'un, comme si l'autre personne faisait partie de toi. Quand vous êtes ensemble, l'avenir semble plus lumineux et le passé insignifiant. Quand vous vous embrassez ou que vous vous touchez, c'est comme si vous ne faisiez qu'un.

Klee était curieuse. Annika lui avait dit qu'elle avait été mariée et divorcée, mais n'avait pas donné de détails.

— Tu n'as pas vécu quelque chose de semblable avec ton mari ?

— Non.

— Alors, pourquoi l'avoir épousé ?

— Il m'a semblé le bon compagnon à choisir à ce moment-là.

— Compagnon ?

— Pour copuler et avoir des sous... enfants. Il était beau, doux. Nos enfants auraient été parfaits.

Klee fut horrifiée.

— Copuler ? Des enfants ? Et l'amour, Annika ?

— Comment puis-je aimer alors que je ne sais pas ce qu'est l'amour ?

Seven se sentit à nouveau désespérée. Elle ne savait pas pourquoi. C'était illogique. L'amour était illogique, mais tout le monde en parlait comme si c'était le but de l'humanité.

— Tu le sauras quand tu rencontreras l'amour.

La certitude dans les yeux de Klee apaisa Seven.

— Tu sais ce qu'est l'amour ? demanda Seven.

— Oui.

— Mais tu es seule.

Klee, mal à l'aise, déglutit, puis haussa les épaules.

— Elle n'a pas ressenti la même chose. Elle a trouvé l'amour avec quelqu'un d'autre.

— Tu l'aimes toujours.

— Une partie de moi l'aimera jusqu'à la mort, confirma Klee, tristement.

— Mais tu me trouves attirante et tu veux copuler avec moi.

Klee fronça les sourcils. Décidément le vocabulaire d'Annika la perturbait.

— Je te trouve séduisante et j'aimerais faire l'amour avec toi, mais seulement si je te plais.

Terriblement perturbée, Seven répondit :

— Je ne sais pas.

Klee estima soudain qu'il était temps de détendre l'atmosphère.

— Certains de nos camarades de classe se réunissent samedi soir. Veux-tu venir ? Ce sera un dîner et une soirée dansante. Nous nous amuserons et tu pourras peut-être poser des questions embarrassantes aux autres aussi, plaisanta Klee.

— D'accord, répondit Seven.

— Je passerai te chercher à dix-neuf heures.

Chapitre cinq

— Mesdames et messieurs, concluons cette réunion. Maintenant que vous savez tous ce que j'attends de vous, je souhaiterais que vous pensiez à recruter l'équipage. Mon bureau croule déjà sous des milliers de demandes. Je n'ai tout simplement pas le temps de m'occuper de chacune d'entre elles si nous envisageons de partir dans les temps. C'est tout bonnement impossible. Options, Tuvok ?

Même si Tuvok était surpris que Janeway ne veuille pas recruter elle-même ses équipiers, cela ne se voyait pas sur son visage de vulcain.

— Nous n'avons pas notre mot à dire dans la nomination des civils, il reste donc deux cent soixante-dix-huit membres d'équipage de Starfleet à sélectionner. J'ai appris de l'amiral Paris que Starfleet Command s'attend à ce que nous choissions au moins quarante-cinq cadets fraîchement sortis de l'Académie et à peu près le même nombre d'hommes d'équipage ayant moins de deux ans d'expérience.

— Vous n'êtes pas sérieux ! s'opposa immédiatement B'Elanna. Comment puis-je faire fonctionner mes moteurs si je dois tenir la main de la moitié de mon personnel ?

Janeway se crispa, mais, avant qu'elle ne puisse calmer B'Elanna, Tuvok répondit :

— Lieutenant Commandant Torres, je suis conscient du problème que peut poser un si grand nombre de femmes et d'hommes d'équipage inexpérimentés. Dois-je vous rappeler que ce problème ne concernera pas seulement l'ingénierie, mais tous les départements de ce vaisseau ? Nous n'avons tout simplement pas le choix.

— B'Elanna, je suis également consciente de la difficulté, mais, après la guerre avec le Dominion, Starfleet a si peu de personnel expérimenté qu'il faudra s'en contenter, confirma Janeway, il incombera à chaque officier supérieur de former les plus inexpérimentés et de garder un œil sur eux.

B'Elanna était toujours très insatisfaite, mais, à ce stade, elle ne pouvait pas faire grand-chose.

— Pouvons-nous au moins sélectionner des personnes compétentes pour superviser les nouvelles recrues ?

— Pourquoi ne les faites-vous pas ça vous-même, lieutenant commandant Torres ? Au moins, si vous faites une erreur, personne ne vous entendra vous en plaindre pendant les deux prochaines années, répondit le Docteur.

— Docteur, avertit Janeway.

Elle était heureuse d'avoir l'EMH de *Voyager* avec elle pour ce voyage, mais elle aurait apprécié qu'il laisse ses sarcasmes sur Terre.

— Je pense que l'idée du Docteur de laisser l'officier supérieur choisir ses collaborateurs est intéressante. Nous devrions peut-être y réfléchir, dit Tuvok avant que personne ne devienne plus émotif.

En tant qu'officier en second, il se devait de rester calme dans toutes les situations. En tant que Vulcain, il n'avait aucun problème à contrôler ses émotions même si, parfois, il se trouvait perturbé par la présence de certains humains. Janeway était son amie, pourtant elle avait le don de le déstabiliser... légèrement.

— C'est une excellente idée, Tuvok ! renchérit Tom Paris. Je veux bien interviewer les autres pilotes et les spécialistes du holodeck.

— Pour cela, je suis certain que le lieutenant commandant Paris sélectionnera bien ses partenaires de crime, marmonna le Docteur.

— Hé, Doc, je pourrais aussi donner mon avis sur vos médecins, plaisanta Paris en référence à son temps en tant qu'infirmier sur *Voyager*.

— Messieurs, c'est réglé. Les officiers supérieurs choisiront leur personnel. S'il y a une question, voyez avec Tuvok. Je serai trop occupée avec la hiérarchie de Starfleet et tous les autres problèmes que vous me poserez, j'en suis sûre. Autre chose ?

— Qu'en est-il de l'officier scientifique en chef et du chef de la sécurité ? demanda le Docteur. Les avez-vous déjà choisis ?

— Tuvok ? demanda Janeway.

— Le lieutenant Ayala sera le chef de la sécurité à bord de l'*Explorer*.

— C'est une excellente nouvelle, Tuvok, dit Paris en souriant. Au moins, nous savons qu'il ne nous laissera pas tomber et qu'il prendra les meilleurs.

— Oui, lieutenant commandant Paris, je suis également heureux que le lieutenant Ayala ait accepté le poste. Le chef du département des sciences devrait être le lieutenant Porsky. La capitaine Janeway a accepté sa demande ce matin, mais nous n'avons pas encore reçu de validation de sa part.

— Porsky ? Je n'ai jamais entendu parler de lui, dit B'Elanna, est-il bon ?

— Il semble que oui. Son dossier Starfleet est impressionnant, confirma Tuvok.

— Je l'ai rencontré. Il est très minutieux, dit le Docteur. Il voulait tout savoir sur les Borgs. Il a dit qu'il avait écrit un article sur eux. Il est censé être un spécialiste sur le sujet.

Janeway fronça les sourcils. Elle n'avait rien lu de tel dans son dossier.

— Que voulez-vous dire, Docteur ?

— Nous savons tous que vous êtes la spécialiste des Borgs, Capitaine, tenta de la rassurer le Docteur. Vous avez rencontré les Borgs à plusieurs reprises, ce type n'a fait que lire à leur sujet.

— Peut-être qu'il s'attend à ce que nous rencontrions les Borgs lors de notre retour dans le quadrant delta, plaisanta Tom.

Janeway l'ignora. Elle se sentait mal à l'aise, mais elle devait mettre les choses au clair avant même que la mission ne commence.

— Docteur, vous et moi, nous savons tous qu'il n'y a qu'une seule spécialiste des Borgs, Seven Of Nine, et elle n'est pas là. Si le lieutenant Porsky veut venir avec nous uniquement pour avoir l'occasion de rencontrer les Borgs, il va être très déçu, car j'ai bien l'intention de me tenir à l'écart d'eux s'ils existent encore. C'est compris ? Vous avez vos ordres, terminé.

Kathryn Janeway essaya de ne pas trop penser à Seven of Nine pendant que ses officiers supérieurs quittaient la pièce. L'évoquer dans son esprit était trop pénible. Elle souhaitait que la douleur s'arrête, mais ne savait pas comment. Elle ne s'était jamais sentie aussi perdue, même au moment de la mort de Justin et de son père. La culpabilité de ne pas avoir pu sauver leur vie avait failli la tuer, mais jamais elle n'avait eu cette sensation que plus rien n'avait d'importance. Il lui fallut quelques secondes pour réaliser que B'Elanna était encore dans la pièce, attendant qu'elle l'autorise à parler.

— Oui, B'Elanna.

Kathryn se reprocha immédiatement d'avoir utilisé son prénom. Elles étaient en service après tout.

— Capitaine. Tom et moi voulions vous inviter à dîner samedi soir. Si vous êtes libre, bien sûr.

Même après toutes ces années passées ensemble dans le quadrant delta, B'Elanna était toujours impressionnée par sa capitaine. Elle dut faire appel à son côté klingon pour ne pas se tortiller sous son regard. Le sourire qui se dessina sur le visage de Janeway la mit à l'aise. Elle fut heureuse d'avoir lancé cette invitation.

— Je serais ravie de dîner avec vous et de pouvoir jouer un peu avec ma filleule.

B'Elanna rit.

— Vous pourriez proposer de faire du baby-sitting, Capitaine, mais je suis sûre qu'après la soirée de samedi, vous n'en aurez pas envie !

— C'est si grave ?

— Vous verrez par vous-même. Vingt heures ?

— Ça me va, B'Elanna.

Pendant que Kathryn commandait une autre tasse de café au synthétiseur, B'Elanna quitta la pièce, sans voir le sourire disparaître du visage de sa capitaine. Elle ignorait ce qu'il en coûtait à Kathryn d'être la capitaine Janeway.

S'asseyant sur sa chaise de bureau, la tasse à la main, Kathryn ferma les yeux. Elle avait pensé qu'un autre commandement était la solution à sa dépression, mais, sauf au début de cette mission, cela n'avait pas été le cas. Son esprit ne cessait de dériver vers Seven. Comme d'habitude, lorsque l'absence de l'autre femme était trop forte, elle ouvrit le tiroir du haut de son bureau et en sortit le petit cadre. Elle l'alluma. La photo de Seven lui souriait. Sur cette photo, seul son visage était visible, pourtant il était facile de voir qu'elle était nue. Kathryn avait sauvegardé cette photo du rêve éveillé du Docteur lorsqu'il avait eu des problèmes avec son programme et qu'il s'était mis à rêver que Seven posait nue pour lui. Bien sûr, en tant que médecin, il connaissait très bien le corps de Seven et la représentation que Kathryn avait découverte dans le holodeck pendant que B'Elanna et Harry essayaient de tout régler, l'avait fait rougir. Seven était si belle, malgré tous les implants entrelacés dans sa chair.

Kathryn appuya sur un petit bouton sur le côté du cadre et la photo s'agrandit. De nouveau, ce corps merveilleux était devant ses yeux et, comme la première fois, la bouche de Kathryn devint sèche. Hypnotisée, elle eut du mal à respirer, sa peau brûlait, elle sentit l'excitation monter. Lorsque cela lui était arrivé pour la première fois ce jour-là dans le holodeck, elle n'y avait pas cru. Depuis ce jour, ses sentiments pour Seven n'avaient cessé de croître, même après avoir coupé tout contact. Prenant une profonde inspiration, elle éteignit le cadre et le rangea dans son tiroir. Elle était en service, pour l'amour du ciel, et Seven était une femme mariée ! En colère contre elle-même, Janeway s'empara du premier PADD posé sur son bureau et se mit au travail.

Chapitre six

À dix-neuf heures, lorsque Seven entendit le carillon, elle était prête. Elle arrêta le bruit ambiant diffusé dans les haut-parleurs et dit :

— Entrez.

La porte s'ouvrit devant Klee. Elle portait un chemisier rouge foncé et un jean. Avec ses cheveux noirs lâchés, elle était éblouissante et elle apprécia pleinement le regard qu'Annika lui lança.

— Tu es magnifique, murmura Seven, un peu mal à l'aise.

Elle n'avait jamais réalisé que Klee était aussi belle et la scruter lui donnait des fourmis dans l'estomac.

Klee sourit et s'approcha. Elle ne comprenait pas la tristesse soudaine dans les yeux d'Annika, mais elle sentait qu'elle devait aussi dire la vérité :

— Tu es plus que belle, tu es éblouissante

— Je ne le suis pas, dit sèchement Seven.

Seven considérait qu'elle était si laide avec ses implants Borg qu'elle ne pouvait pas imaginer comment les autres la voyaient.

Klee fut très surprise d'entendre un dégoût qui colorait la voix d'Annika. Son amie ne cessait de l'étonner !

— Mais si, tu l'es. Cette chemise bleu clair est assortie à la couleur de tes beaux yeux et ton pantalon blanc moulant montre juste assez de ton corps parfait pour que tout le monde, hommes et femmes, t'admire ce soir. Ce sera un honneur d'être ta cavalière.

Seven perçut la sincérité dans les mots de Klee, mais ne pouvait oublier ses implants. Chakotay n'avait jamais pu les ignorer, lui. Il n'avait jamais tenu sa main gauche, ne s'était jamais approché de son implant oculaire ou de l'implant en forme d'étoile sur sa joue droite. Heureusement, il n'avait jamais atteint son implant abdominal. Ses doigts touchèrent légèrement son implant oculaire, juste au-dessus de son œil gauche. Quand elle vit son geste, Klee comprit ce qui se passait dans l'esprit d'Annika. Elle la rassura à nouveau.

— Ils ne te rendent pas laide, Annika, au contraire, ils t'embellissent. On dirait des bijoux. C'est ce que nous imaginions tous avant que tu ne nous parles de l'accident.

Était-ce possible ? se demanda Seven.

— La beauté n'a pas d'importance, coupa finalement Seven en se retranchant derrière une attitude froide et déterminée.

— Non, en effet. Mais si tu penses ça, pourquoi es-tu si bouleversée ?

— J'ai été illogique, reconnut Seven d'une voix rauque. Ils me rappellent mon passé.

— Si tu as des problèmes avec tes implants, pourquoi ne pas laisser tes cheveux libres ? Cela les cacherait un peu, proposa Klee.

Elle voulait tout savoir sur Annika, mais elle doutait que ses questions soient les bienvenues. Elle devait d'abord l'amener à lui faire confiance. Si cela arrivait un jour.

Seven obtempéra et enleva les épingles qui retenaient ses cheveux en un chignon serré. Elle se sentait si peu sûre d'elle qu'elle reprit sa carapace de Borg et regarda Klee froidement. Le changement fut si soudain que l'optimisme de Klee vacilla un peu avant qu'elle ne comprenne. Cela s'était déjà produit tant de fois, pourquoi ne l'avait-elle pas remarqué ? L'attitude glaciale d'Annika n'était qu'une façade pour se protéger. Elle sourit et s'approcha d'Annika, puis glissa sa main dans la crinière soyeuse pour la réarranger et, l'espace d'une seconde, oublia de respirer.

— Tu sais, si tu veux vraiment mieux cacher tes implants, tu devrais te couper les cheveux plus courts.

Seven la regarda avec incompréhension. Le Docteur avait stimulé ses follicules après sa séparation du Collectif et elle n'y avait jamais pensé avant aujourd'hui. Elle se perdit un instant dans le passé. Le Docteur avait choisi tant de choses pour elle, la longueur de ses cheveux, ses combinaisons, ses chaussures, ses rendez-vous...

— Je connais un bon coiffeur, continua Klee, si tu le désires je peux prendre rendez-vous pour toi. Je suis certaine qu'il trouvera une coupe de cheveux qui cachera ton implant, si c'est ton souhait. Tu as une brosse ?

Sans réaction, elle appela :

— Annika !

— Quoi ? répondit Seven, surprise.

— Une brosse... pour tes cheveux...

— Oui, attends ici, ordonna Seven.

Klee sourit et répondit :

— Oui, madame.

Seven entra dans sa chambre, ferma soigneusement la porte pour que Klee ne voie pas son alcôve, et attrapa une brosse dans la salle de bains. Elle ne comprit l'intention de Klee que lorsque celle-ci lui prit la brosse des mains et lui demanda de s'asseoir sur une chaise.

— Tu ne peux pas me brosser les cheveux.

— Pourquoi ?

— Je peux le faire moi-même.

— Laisse-moi... s'il te plaît.

Mal à l'aise et nerveuse, Seven s'assit. Après quelques minutes, elle se détendit et oublia même pourquoi elle ne voulait pas que Klee lui brosser les cheveux. C'était le paradis. Peu à peu, elle se souvint d'une petite fille dont la mère lui brossait les cheveux. Sa mère souriait et lui racontait une histoire de chevalier et de princesse. Le sentiment d'être aimée était irrésistible et Seven se leva d'un bond de la chaise.

Surprise, Klee s'inquiéta.

— Annika ? Je t'ai fait mal ?

— Non. Ma... ma mère me brossait les cheveux.

— La mienne aussi.

Klee ne comprenait toujours pas pourquoi Annika avait l'air si effrayée.

— Avant aujourd'hui, je ne m'en souvenais pas. J'aimais bien ça. Quand elle me brossait les cheveux, elle me racontait un conte de fées, confessa Seven d'un ton émerveillé, elle m'aimait.

Sa voix était si faible que Klee n'entendit presque pas les derniers mots. Il y avait beaucoup de choses qui ne collaient pas dans la personnalité d'Annika Hansen. Elle avait souvent l'impression que cette femme ne comprenait pas qui elle était vraiment, qu'elle était détachée de ses émotions. Klee cligna des yeux. Soudain, tout devint clair comme de l'eau de roche : l'attitude froide et supérieure, les questions bizarres, l'innocence de l'enfant. Annika ne comprenait pas ses émotions, elle les ressentait et en avait peur. Klee avait l'habitude de flirter, de taquiner, de pousser les femmes qui l'attiraient, mais, pour une fois, elle ne savait pas quel comportement adopter avec Annika. Cette femme était si différente de toutes celles qu'elle avait rencontrées. Elle devait réfléchir.

— Les autres attendent. Nous devons y aller, proposa Klee.

Elle sentait qu'Annika avait besoin de prendre de la distance par rapport à ce souvenir si fort.

— Je suis prête.

— Alors, allons-y. Ne t'inquiète pas, Annika, nous allons nous amuser. Laisse les gars parler et ils s'enfonceront tout seuls... avec un peu d'aide de notre part, bien sûr.

Klee rit. Seven sourit.

Chapitre sept

Un peu embarrassée, Kathryn lissa à nouveau sa robe avant d'appuyer sur la sonnette. *Pourquoi ai-je choisi de mettre une robe ?* Elle ne voulait pas porter son uniforme pour un dîner entre amis, mais elle aurait pu faire un meilleur choix pour sa tenue. Un pantalon confortable et un débardeur flottant, peut-être. La porte s'ouvrit. De toute façon, il était trop tard. Redressant les épaules, elle entra dans la pièce.

— Capitaine, je suis très heureux que vous ayez accepté notre invitation, dit cordialement Tom en tendant la main pour attraper la bouteille et le petit paquet que Janeway lui offrait.

— Le plaisir est pour moi, Tom, et lorsque nous ne sommes pas en service, appelez-moi Kathryn. Vous aussi, B'Elanna, ajouta Kathryn dans un rare sourire chaleureux. C'est Miral ? Elle est si grande maintenant.

Ce soir, il n'y aurait ni capitaine, ni lieutenant, ni grade.

Miral rampait sur le sol en direction de l'invitée. Une nouvelle visiteuse était toujours intéressante. Kathryn vit les petites crêtes crâniennes, moins prononcées que celles de sa mère, et elle reconnut le tempérament féroce dans les yeux sombres et brillants qui la regardaient.

— Peut-être pourriez-vous faire du baby-sitting un jour... Kathryn ? demanda B'Elanna, taquine.

Kathryn blêmit. Du baby-sitting ?

— Oui, Kathryn, vous êtes la marraine de Miral après tout.

Tom cacha son sourire. Janeway était si mignonne, si différente, lorsqu'elle était prise au dépourvu dans une situation personnelle délicate.

Retrouvant sa voix, Kathryn eut à peine le temps de dire : « Je vais devoir y réfléchir » que Miral attrapa le bas de sa robe pour se mettre debout. Dans un réflexe instinctif, Kathryn saisit la gamine dans ses bras avant que sa robe ne se déchire. Elle ne savait que faire de la petite fille qui se tortillait contre elle, agrippant ses cheveux, son collier.

— Viens ici, Terreur, avant que la Capitaine ne décide de te jeter par le sas de décompression, dit B'Elanna d'un ton taquin.

Miral ne fut pas d'accord avec cette décision. La visiteuse était son jouet et elle ne s'était pas encore assez amusée avec. Elle commença à hurler et à prodiguer des coups de pied. Janeway réagit rapidement avant de devenir sourde à cause des cris. Après tout, elle avait vaincu les Borgs et les Hirogènes avec sa vivacité d'esprit ; elle pouvait bien s'occuper d'une enfant en bas âge.

— Donne-lui le cadeau, Tom. C'est pour elle.

Tom, comme tous les pères avec un enfant difficile, réagit plus vite que l'éclair. Il mit le petit paquet entre les mains de sa fille. Les cris cessèrent aussitôt. Le silence choqua presque Janeway. Elle préférait se trouver sur le pont pendant une attaque Borg ! Elle respira profondément.

— Et vous proposez que je fasse du baby-sitting, Enseignes ?

Tom déglutit tandis que B'Elanna souriait. Il se remémorait le jour où la capitaine l'avait rétrogradé. Ce n'était pas un souvenir agréable. Elle lui avait reproché d'avoir désobéi à ses ordres, même si son seul but était de sauver une planète composée uniquement d'eau. Il avait été fasciné par cette grande sphère d'eau salée et avait refusé de rester à l'écart comme elle le lui avait ordonné. Il ne souhaitait pas la décevoir à nouveau.

— N'est-ce pas à cela que servent les marraines, Kathryn ? questionna B'Elanna en insistant sur le prénom. Ne vous inquiétez pas, elle va bientôt se coucher. Ce dîner n'est pas un piège.

— Qu'est-ce que vous lui avez acheté ? demanda Tom, essayant de détendre l'atmosphère.

Miral commençait à peine à enlever le papier et s'amusait à en faire de la charpie.

— Une boîte à musique.

— Une boîte à musique ? s'exclama B'Elanna, incrédule.

— Vous avez l'air surprise. Ma mère m'a dit qu'une boîte à musique est un bon cadeau pour une petite fille.

— Vous avez demandé à votre mère ?

— Une clé à molette aurait été plus appropriée, expliqua Tom. Je ne pense pas qu'une boîte à musique survive longtemps. Elle ressemble beaucoup à sa mère, vous savez.

B'Elanna le fixa d'un air réprobateur.

— Qu'est-ce que tu racontes, Tom ?

Tom sourit, mal à l'aise. Il ne voulait pas commencer une dispute devant sa capitaine.

— Notre fille a un cœur d'ingénieur... comme sa mère.

Kathryn acquiesça. La respiration de Tom se calma un peu. Il ne s'était pas enterré trop profondément... pour l'instant.

— Pourquoi ne pas nous donner quelque chose à boire avant de te mettre dans tous tes états, Tom ? s'amusa B'Elanna. Qu'est-ce que vous voulez, Kathryn ?

— Whisky soda.

Le dîner fut agréable. Kathryn s'amusait bien. B'Elanna et Tom avaient le don de raconter des histoires sur leur fille. Elle aimait particulièrement l'anecdote impliquant l'amiral Owen Paris. D'une certaine manière, il était étrange qu'elle n'ait jamais rencontré Tom avant leur entretien à la colonie pénitentiaire lorsqu'elle lui avait demandé de l'aider à traquer les rebelles du Maquis. La différence d'âge, peut-être. Ils parlèrent de leur nouveau vaisseau.

— J'ai reçu un message de Chakotay ce matin, dit B'Elanna.

Le sourire quitta le visage de Kathryn. B'Elanna savait que quelque chose ne tournait pas rond entre sa capitaine et son ancien officier en second. Alors qu'ils étaient amis sur *Voyager*, cette proximité semblait avoir disparu.

— Il disait que vous ne pouviez pas lui proposer le poste d'officier scientifique en chef parce que vous l'aviez déjà donné à quelqu'un d'autre il y a un mois. Mais lors de la réunion de cette semaine, Tuvok a annoncé que vous veniez de l'accorder au lieutenant Porsky. J'ai trouvé ça bizarre, mais je n'ai rien dit devant tout le monde.

Tom conserva le silence. Il observa Janeway qui hésita. Était-elle gênée ? Avait-elle menti à Chakotay ? Janeway ne mentirait pas à un ami, n'est-ce pas ?

B'Elanna fixa Kathryn. Lorsqu'elle vit le masque de commandement plaqué sur le visage détendu quelques secondes auparavant, elle comprit qu'il se passait quelque chose.

— Je ne voulais pas de lui, admit finalement Janeway, cela aurait été une rétrogradation pour lui.

— Mais vous lui avez menti. Pourquoi ? insista B'Elanna. C'est votre ami.

— Non, il ne l'est plus !

La voix de Kathryn contenait plus de colère qu'elle n'aurait souhaité laisser paraître.

— La requête qu'il m'a faite lorsque nous sommes arrivés dans la Fédération, aucun ami ne me l'aurait demandé. Et il ose réclamer un poste sur MON vaisseau ? Il faudra qu'il me passe sur le corps avant !

Elle se leva, marcha jusqu'à la fenêtre. La vue était belle. Beaucoup d'arbres et, au loin, l'océan.

B'Elanna et Tom étaient choqués. Janeway perdait si rarement son sang-froid. C'était arrivé une ou deux fois. B'Elanna se souvenait de Janeway lorsqu'elle était partie à la recherche de l'Équinoxe. Elle était comme une femme possédée. Le capitaine Ransom avait trahi tous les idéaux auxquels croyait Janeway et elle avait voulu se venger. Penser qu'elle avait éprouvé des émotions aussi fortes contre Chakotay était douloureux pour B'Elanna.

— Qu'a-t-il demandé ? s'enquit B'Elanna, ignorant les regards d'avertissement de Tom.

— De ne pas aller à son mariage. Il a exigé que je coupe les ponts avec Seven, répondit la capitaine, vaincue.

B'Elanna ne comprenait pas. Pourquoi Chakotay aurait-il exigé cela ? Il savait que Seven avait besoin des conseils de Janeway. Tout le vaisseau était au courant de leur relation mère-fille. B'Elanna trouvait que la Borg était une garce arrogante, mais elle jugeait aussi que Seven of Nine, l'ancien drone, avait besoin d'aide pour retrouver son humanité. Janeway avait toujours été là pour elle.

— Pourquoi ? Seven a été dévastée quand vous n'êtes pas venue à son mariage. Elle a failli l'annuler. Ce n'est que parce que tout le monde lui a dit le contraire qu'elle a accepté.

La tête de Kathryn redressa. Elle ne le savait pas. Pour se protéger, elle s'était retirée chez sa mère et de la famille de *Voyager* jusqu'à maintenant. Elle détestait Chakotay. Il lui avait tout volé.

— Il était jaloux, cracha Kathryn.

— De vous ? Ce type a toujours été un con, dit Tom. Vous avez été une mère pour Seven. Comment un homme peut-il demander à la mère de sa fiancée de ne pas venir au mariage ?

— Seulement s'il a des raisons d'être jaloux, répliqua B'Elanna, doucement.

Elle observa Kathryn et vit tout dans ses yeux. L'amour, le désespoir, la jalousie. Comment avait-elle pu manquer cela ?

La voix de Kathryn était si basse qu'il était difficile de l'entendre.

— Il n'avait aucune raison d'être jaloux. Seven n'était pas consciente de mes sentiments et je n'aurais jamais agi en conséquence, cela aurait été inapproprié. Comme vous l'avez dit, elle a vu en moi un mentor, une mère, rien d'autre.

— Depuis combien de temps êtes-vous amoureuse d'elle ? demanda B'Elanna.

Kathryn soupira, mais les souvenirs se bousculèrent.

— Je pense que j'ai été fascinée dès que je l'ai rencontrée sur ce cube Borg.

Kathryn sourit, se remémorant la première fois qu'elle avait posé les yeux sur Seven.

— Elle était d'une arrogance incroyable quand elle tournait autour de nous, nous donnant sa désignation. Elle n'était même pas belle avec son exoarmure, mais elle a touché quelque chose au fond de moi et, au fil du temps, mes sentiments ont grandi.

— Vous devez lui dire, murmura Tom, elle voudrait savoir.

— Voudrait-elle ? Une vieille capitaine de Starfleet qui n'a rien à offrir la convoite. Pourquoi souhaiterait-elle entendre ça ?

Une larme coula le long de la joue de Kathryn et elle la laissa glisser.

Le chagrin que B'Elanna voyait devant elle était si profond qu'il lui faisait mal. Sa capitaine, Kathryn Janeway du vaisseau *Voyager*, qui avait toujours été forte face à l'adversité, pleurait la perte de son amour et il n'y avait rien à faire.

Plus tard, ce soir-là, Tom en discuta sa femme.

— Qui aurait pu deviner ? Janeway amoureuse de Seven.

— Nous aurions dû. J'aurais pu si je n'avais pas été si furieuse contre Seven à chaque fois. Si je n'avais pas été si jalouse...

— De quoi parles-tu ?

— Je réalise maintenant que j'ai été injuste envers Seven. Janeway était comme une figure maternelle pour moi et son attention s'est portée sur Seven quand elle est arrivée à bord. Je me suis sentie abandonnée. Le fait que Seven soit si belle et si intelligente a renforcé mes insécurités. J'aurais dû voir l'amour qu'il y avait entre elles.

— L'amour de Janeway pour Seven, précisa Tom. Unilatéral.

— Tu sais, plus j'y pense, plus je suis persuadée que Seven était également attirée par Janeway.

— C'est une blague ! Pourquoi a-t-elle épousé Chakotay si elle était amoureuse de la capitaine ?

— Je ne sais pas. Peut-être qu'elle ne comprenait pas qu'elle était amoureuse, peut-être qu'elle avait peur... qui sait ? De toute façon, il est trop tard pour faire quelque chose. Nous ferions mieux de dormir. Nous avons une dure journée demain.

— B'Elanna, c'est dimanche. Tu ne vas pas travailler.

— Non, mais Miral se réveille dans cinq heures et nous devons aller chez tes parents pour le barbecue. Avant cela, nous devons chercher un cadeau d'anniversaire pour ta mère et essayer de trouver un moyen de faire taire Miral pendant la fête pour que tes parents ne nous disent pas que nous élevons mal notre fille.

Tom grommela.

Chapitre huit

Seven se sentait nerveuse. Elle se demandait si P'olt, la Vulcaine, était aussi nerveuse qu'elle dans ce genre de situation. Seven savait que même si les Vulcains réprimaient leurs émotions, ils pouvaient les ressentir et les reconnaître pour ce qu'elles étaient. P'olt était jeune et inexpérimentée, pas comme Tuvok qui avait plus de cent ans. Il serait peut-être plus facile de nouer une amitié avec P'olt qu'avec Klee.

Pendant quelques secondes, elle se souvint de la douceur avec laquelle Klee lui avait brossé les cheveux deux heures auparavant, du trouble qu'elle avait éprouvé. Seven essaya à nouveau de prêter attention à ce que disait Ark Valis, la Bajorane de leur groupe. Elle repassa la conversation dans sa mémoire eidétique pour vérifier si elle était importante. Ce n'était pas le cas. Vratlak semblait s'ennuyer autant qu'elle. Les Klingons dansaient-ils ? La majorité d'entre eux avait décidé d'aller danser après ce dîner léger et quelques verres. Seven n'avait pas dansé depuis son mariage et elle avait été très perturbée à l'époque. Elle savait que les Vulcains ne dansaient pas. Pourquoi avaient-ils tous accepté de venir ici si certains d'entre eux ne dansaient pas ? Cela faisait-il partie de l'amitié ?

— J'espère que tu garderas une danse pour moi, Annika.

Stupéfaite, mais toujours calme, Seven regarda froidement Mike Rawling.

— Je ne le ferai pas.

Sa réponse automatique choqua tous les cadets. Ils savaient qu'Annika était franche, mais jusqu'à un certain point. Les fragilités de Seven reprirent le dessus. Elle ne devrait pas être ici avec eux. Comment aurait-elle pu espérer que ces gens deviennent ses amis ? Elle était Borg et ne pouvait pas avoir d'amis.

— Je vais... partir. Excusez-moi.

Au moins, elle pouvait se souvenir de l'enseignement du Docteur et être polie.

— Annika, attends !

Une main saisit son bras gauche. Seven aurait pu se libérer facilement, mais la main de Klee n'était pas contraignante, elle était douce.

— Si tu ne veux pas danser avec Mike, ce n'est pas grave. Moi non plus, je ne danserais pas avec lui, même si ma vie en dépendait. Il a deux pieds gauches.

— Aïe, Klee ! Ça fait mal ! Je ne suis pas si mauvais que ça, répliqua Mike en grimaçant.

Il avait porté sa main à son cœur, comme s'il était blessé, mais son visage souriant disait le contraire.

Seven était toujours debout. Elle avait fixé les pieds de Mike pour constater qu'ils étaient normaux avant de chercher dans sa mémoire eidétique et de comprendre. Elle ne savait pas quoi faire. Après le premier choc de sa réponse, ils plaisantaient tous à nouveau. Même P'olt avait une lueur dans les yeux qui indiquait qu'elle était amusée. Seven se relaxa un petit peu alors que Klee lui souriait.

— Tu es facétieuse, constata-t-elle.

— Assis-toi... s'il te plaît.

Encore incertaine, Seven s'exécuta. Elle était très mal à l'aise, pourtant elle tenta de faire amende honorable envers Mike.

— Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de te blesser. Je ne suis pas habituée aux interactions sociales. J'ai essayé à plusieurs reprises, mais j'ai..., échoué la plupart du temps.

Cet aveu n'était pas aisé pour Seven.

— Je suis d'accord, intervint P'olt. Les interactions sociales avec les humains sont une activité difficile. Toutes les émotions volatiles impliquées sont très perturbantes.

P'olt était heureuse d'avoir au moins une cadette qui était aussi affectée qu'elle par les émotions.

— En effet.

Seven aimait les Vulcains. Ils étaient si logiques qu'il était facile de leur parler. Elle se sentait mieux depuis que P'olt avait admis ressentir la même insécurité qu'elle.

— Peut-être qu'une partie de Kalto pourrait t'intéresser ? proposa-t-elle.

— C'est vrai. Tu seras un très bon adversaire. Pourrions-nous programmer un match la semaine prochaine ?

P'olt avait observé Annika Hansen depuis le début. Elle l'avait trouvée efficace et discrète, de très grandes qualités pour un Vulcain. Elle était presque excitée, autant qu'une Vulcaine peut l'être, à l'idée de l'évaluer dans ce jeu vulcain hautement logique.

Vratak cracha.

— Kalto ! Il n'y a pas d'honneur dans un tel jeu.

— Je suppose que tu n'aimes pas ça parce que tu dois rester assis si longtemps, plaisanta François. Les Klingons et les demi-Klingons ne sont pas connus pour leur patience.

— Un combat avec un Ba'tlet est plus gratifiant.

— On ne peut pas établir le premier contact avec un Ba'tlet, Vratak ! se moqua Klee.

— Peux-tu établir le premier contact avec un jeu de Kalto, Klee ? répondit le Klingon.

— Je ne suis pas bonne au Kalto, mais je comprends ton propos, admit Klee en souriant.

— Le premier contact, c'est de la diplomatie et la diplomatie, c'est de la discussion, ajouta Ark Valis en mettant son grain de sel également.

Elle était dans son élément.

— Tu feras une bonne diplomate, Ark Valis, dit froidement Seven.

Mike Rawling se mit à rire à haute voix, imité par Klee et François.

— Elle t'a coincée, Valis.

— Je ne comprends pas pourquoi vous riez, les gars, s'offusqua Valis, peut-être que vous rirez moins quand je serai à bord du vaisseau *Explorer* en route vers le quadrant delta pour établir le premier contact avec de nombreuses espèces et que vous serez encore là, à rire et à patrouiller à la frontière.

Le silence se fit brutalement. Tout le monde autour de la table fixa la Bajorane. Elle les avait surpris comme elle s'y attendait et s'amusait beaucoup.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'énerma Mike.

— L'*USS Explorer* n'est pas encore prêt, expliqua Seven.

— Mais il le sera quand nous serons diplômés, répliqua Valis. Et j'ai entendu dire que certains postes seraient ouverts aux cadets de quatrième année.

— Comment as-tu entendu ça ?

Valis sourit à Klee.

— Mes talents de diplomate sont parfois bien utiles. Et devinez qui sera aux commandes de ce nouveau vaisseau...

— Allez, Valis, dis-nous ! éclata Mike.

Il aimait bien la Bajorane, mais, dans certains cas, elle se donnait trop en spectacle.

— Janeway.

Le cœur de Seven se mit à palpiter bruyamment. Elle savait que la capitaine Janeway était responsable du nouveau vaisseau, mais le simple fait d'entendre son nom la mettait dans tous ses états.

— Janeway ? Comme la capitaine Kathryn Janeway du vaisseau *Voyager* ? demanda François, un immense sourire aux lèvres.

Il rayonnait d'apprendre la nouvelle. Il admirait tellement cette femme. C'était une légende.

— Il n'y a qu'une seule Janeway, plaisanta Klee, et si tu rougis à chaque fois que tu la vois, peut-être n'es-tu pas prêt à postuler pour cette mission, François.

— Ce serait un grand honneur pour nous tous de servir sur son vaisseau, confirma Vratak d'une voix très sérieuse.

Le Klingon en lui était prêt à donner sa vie pour défendre la légendaire capitaine Janeway. Il n'y aurait pas de plus grand honneur pour lui.

— Annika, tu es au courant pour l'*Explorer*, n'est-ce pas ? Que peux-tu nous en dire ? demanda P'olt.

Peut-être qu'Ark Valis était celle qui avait annoncé la nouvelle au sujet du nouveau vaisseau et de son capitaine, mais sa logique lui disait qu'Annika Hansen connaissait le vaisseau lui-même.

Seven soupira. Elle n'aimait pas décevoir ses amis.

— Les informations sur l'*Explorer* sont confidentielles.

Et elle ne dirait pas un mot sur la capitaine Janeway. Elle ne désirait pas que les autres apprennent qu'elle l'avait déçu et qu'elles n'étaient plus amies. Elle voulait que ces gens-là soient ses nouveaux amis, elle en avait besoin. Seven était un peu dégoûtée de se sentir si avide de relations avec les autres, c'était une faiblesse et la partie Borg en elle détestait cette faiblesse.

François Laforge, enthousiaste, alla droit au but.

— Mais tu es au courant.

— Oui, le TPG travaille sur les moteurs. J'ai travaillé dessus.

— Tu travailles pour le TPG ?

Surprise, Klee dévisagea Annika. Elle se demandait si un jour elle connaîtrait vraiment cette femme. Annika était intelligente, belle et gentille. Comment serait-il possible de retrouver cette combinaison rare ailleurs dans la galaxie ?

— Temps partiel. C'est pourquoi je vais à l'Académie à temps partiel aussi.

Souhaitant que ses amis comprennent, Seven ajouta :

— Ils voulaient m'offrir une commission de lieutenant et que je travaille à plein temps pour le TPG ; de mon côté, je désirais aller à l'Académie. Nous avons donc conclu un marché.

— Tu as refusé une commission de lieutenant ? s'exclama Vratak, stupéfait.

Il aurait tout donné pour avoir l'honneur d'être nommé lieutenant.

— Pourquoi, Annika, c'est très illogique ?

Seven était le centre d'attention de tout le monde et cela la mettait très mal à l'aise. Elle essaya de garder ses émotions hors de sa voix lorsqu'elle dit doucement :

— Je souhaitais mieux comprendre les Humains, me faire des amis et j'ai pensé que l'Académie de Starfleet était l'endroit idéal.

— C'est un bon endroit pour se faire des amis, c'est sûr, même si certains sont un peu bizarres, taquina François, son regard les couvrant tous.

— Il ne faut pas déshonorer ses amis si on veut les conserver, dit sérieusement Vratak.

— Il plaisante, expliqua Klee, toujours pacificatrice.

Elle ne désirait pas que cette belle soirée se termine mal.

— Je pense que Vratak est taquin, précisa Seven.

Quatre années de disputes avec B'Elanna Torres lui avaient au moins enseigné à reconnaître un demi-Klingon énervé et Vratak ne correspondait pas à ce profil.

— Vratak ? C'était une blague ? s'enquit Valis, désireuse d'obtenir confirmation.

Rien de ce qu'elle avait appris sur la culture klingonne à l'Académie ne parlait de plaisanterie ou de taquinerie. Les Klingons étaient des guerriers, un point c'est tout ! Même les Vulcains étaient meilleurs au niveau de l'humour.

Vratak rougit un peu. Il regarda Annika. Comment l'avait-elle su ?

— Oui.

Seven lui adressa un sourire. Klee le vit et, étrangement, elle se sentit jalouse.

— Allons-nous tous postuler pour l'*Explorer* ? questionna Mike.

Six « oui » enthousiastes fusèrent. Bien sûr, ils voulaient tous accompagner la légendaire capitaine Janeway.

— Annika ? Tu ne veux pas poser ta candidature ? demanda Klee,

Elle ne comprenait pas l'attitude d'Annika. Cette opportunité ne devait pas être manquée. Et si en plus, elles pouvaient être ensemble...

— Ce serait une bonne expérience, très précieuse pour notre avancement, confirma P'olt. Si nous pouvons servir quelques années sous les ordres de Janeway dans une mission dans l'espace lointain, nous aurons le choix de notre affectation à notre retour.

— Je serais peut-être plus utile si je travaillais à plein temps pour le TPG, dit Seven.

— Allez, Annika, tu es la meilleure d'entre nous, intervint Mike, Nous aurons besoin de toi si nous envisageons de rester en un seul morceau. La salle des machines ne sera pas la même sans toi. Si tu t'inscris à l'ingénierie. Bien sûr, avec tes diplômes, tu peux postuler où tu veux, à la tactique, à la science, et même sur la passerelle.

Mike Rawling n'était le plus souvent pas doué pour les compliments, mais la présence d'Annika l'inspirait. Il savait qu'il n'avait aucune chance avec cette femme, mais il désirait rester son ami.

— Il a raison, opina Vratak. Avec tes références, on te donnera la passerelle. C'est généralement le meilleur cadet qui obtient ce poste et tu es la meilleure de notre promotion.

Seven entendit la fierté dans la voix de Vratak et des autres lorsqu'ils parlaient d'elle et cela lui fit chaud au cœur. Ces individus l'appréciaient vraiment. Elle aurait aimé être assise à son piano pour pouvoir leur exprimer ses émotions pour eux. Pour l'instant, elle n'avait d'autre choix que de leur dire « Merci ».

— Pensez à l'aventure que nous pourrions tous vivre, s'exclama Valis J'ai lu quelques journaux de bord du *Voyager* et je peux vous dire que Janeway n'est pas du genre à reculer. Elle a fait plus de premiers contacts en sept ans que n'importe quel autre capitaine dans sa carrière. Nous devons monter à bord de ce vaisseau !

Les yeux de Valis pétillaient. Elle s'imaginait avec Janeway lors d'une mission de premier contact en train de sauver la négociation.

Klee toucha la main de Seven et la serra un peu.

— Postule, Annika.

— Je vais y réfléchir.

— Oui ! Alors c'est réglé. Nous allons tous nous inscrire. Maintenant, allons danser ! s'écria François en se levant.

Vratak, P'olt et Seven, assis dans un coin confortable, observaient leurs camarades sur la piste. Vratak était curieux.

— Tu dances, Annika ?

— Non.

S'efforçant d'adoucir sa réponse, Seven ajouta d'une voix honteuse :

— La dernière fois que j'ai dansé, j'ai déchiré un ligament du bras de mon partenaire

Elle ne voulait même pas mentionner son horrible mariage et la valse obligatoire.

P'olt haussa un sourcil. Lors des entraînements au sol, elle avait constaté qu'Annika était forte, mais elle se demandait comment elle avait pu blesser son cavalier.

La voix de Vratak était sérieuse, mais gentille.

— Qu'as-tu fait ?

— Mon manque d'expérience dans cette activité m'a poussé à faire un faux mouvement.

— Annika ! Viens danser avec moi, interrompit Klee en déboulant près de la table.

Klee était un peu essoufflée après quelques danses rapides, mais, maintenant que les slows commençaient, elle ne voulait pas perdre de temps. Les trois verres d'alcool qu'elle avait bus lui avaient permis de trouver le courage d'inviter Annika.

— Je ne sais pas danser, tenta de résister Seven.

— Je vais t'apprendre, répondit Klee en saisissant la main d'Annika. C'est facile. Viens.

Seven était assez curieuse pour s'exécuter. Peut-être que danser avec une femme serait plus aisé. Elle remarqua qu'elle n'était pas aussi nerveuse qu'avec le lieutenant Chapman ou avec Chakotay.

— Laisse-moi te guider.

Klee attira les bras d'Annika autour de son cou et posa délicatement les mains sur ses hanches. Elles étaient si proches l'une de l'autre qu'à chaque mouvement lent, leurs corps se heurtaient doucement. Elles faisaient la même taille et Klee, un petit sourire aux lèvres, vit les yeux bleus d'Annika s'assombrir lorsqu'elle la rapprocha d'elle.

Seven rougit. Elle sentit la chaleur l'envahir et vérifia que son nœud cortical ne présentait pas de dysfonctionnement. Son pouls avait augmenté de 22,4 % et sa respiration était plus rapide de 5,7 %. Les symptômes de Klee semblaient identiques aux siens. Lorsque Klee tourna la tête et que ses lèvres touchèrent la douce peau de sa mâchoire, tout l'air quitta les poumons de Seven. Elle recula vivement.

— Que fais-tu ?

Seven luttait contre la réaction de son corps brûlant, pourtant sa voix était aussi froide que celle d'un drone Borg. Mais cela ne découragea pas Klee. Elle savait maintenant que plus Annika était distante, plus elle ressentait les choses.

— Je t'embrasse.

— Pourquoi ?

— Je t'ai dit que tu m'attirais. Tu n'es pas attirée par moi aussi, Annika ?

— Je ne sais pas.

— Nous pourrions peut-être sortir ensemble pour le savoir.

Klee reprit doucement Annika dans ses bras.

— Et on peut aussi s'embrasser un peu si tu veux, chuchota Klee à l'oreille d'Annika.

— Je...

Seven n'eut pas le temps de répondre que des lèvres tendres se posèrent sur les siennes. Elle ferma les yeux et se réjouit de cette douceur. Aucun des baisers de Chakotay n'avait jamais provoqué cette sensation. Elle se laissa guider.

— Et merde, dit François à voix basse.

Il observait les deux femmes sur la piste de danse.

— Ouais.

Mike était lui aussi déçu, même s'il était quasi certain de n'avoir aucune chance avec Annika.

— Elle a fait son choix, confirma Vratak.

— Ce n'est qu'un baiser, remarqua François en soupirant.

— Un beau baiser, remarqua Valis. J'aimerais bien qu'on m'embrasse comme ça.

Valis souriait. Elle n'était pas attirée par les femmes, mais si elle l'avait été, elle serait tombée amoureuse d'Annika direct. Klee était aussi belle qu'Annika, mais cette dernière avait un air de mystère. Elle était différente de toutes les personnes qu'elle avait rencontrées.

— Si elles deviennent un couple, elles ne voudront plus passer autant de temps avec nous, se plaignit Mike.

— Je ne pense pas qu'il faille s'en inquiéter, dit P'olt,

— Qu'est-ce que tu dis ? As-tu un problème de vue ? protesta François, Parce que les deux femmes les plus éligibles de l'Académie sont en train de s'embrasser devant nous.

— Je n'ai aucun problème de vue, François. Mais je ne pense pas qu'un baiser soit une bague de fiançailles.

Tous les camarades de classe de P'olt la regardaient. Elle aurait voulu soupirer, mais les Vulcains ne soupiraient pas.

— Annika bataille avec ses émotions et la logique voudrait qu'elle ne s'engage pas dans une relation profonde.

— Logique ? couina Mike. L'amour n'a rien à voir avec la logique, P'olt !

— Je suis d'accord avec Mike, appuya Valis

Valis ne pensait pas que les Vulcains pouvaient être de bons juges sur l'amour.

— P'olt a raison, les surprit Vratak. Annika est une personne très logique et elle a du mal à s'adapter à la Terre. Comment pouvons-nous l'aider ?

— Comment pouvons-nous les aider, tu veux dire, demanda Valis.

— Elles auront besoin du soutien de leurs amis, Valis. Annika aura besoin que nous soyons prêts à répondre à toutes les questions, même les plus étranges. Sommes-nous prêts à le faire ? dit P'olt en les regardant.

Les exclamations fusèrent.

— Moi, je le suis.

— Oui.

— Oui.

— Ce sera un honneur.

Valis se contenta d'acquiescer.

Chapitre neuf

— Cadette Hansen ?

Un cadet de première année s'arrêta presque au garde-à-vous devant Seven. Il ne se sentait pas très assuré. L'un des cadets de dernière année serait son supérieur hiérarchique lorsqu'il prendrait ses fonctions et il ne voulait pas se faire mal voir par l'un d'entre eux. Surtout par la cadette Hansen. Il savait qu'elle était plus qu'un cadet normal. Ses fonctions d'assistant du commodore impliquaient de reconnaître ceux qui avaient du pouvoir et tout indiquait que cette femme avait ses entrées dans les bureaux du haut commandement.

— Oui.

— Vous devez vous présenter au bureau du Commodore Parell immédiatement.

Seven leva son sourcil gauche, seul signe de surprise sur son visage serein. Elle acquiesça et s'excusa auprès de ses deux amis.

— Qu'as-tu fait, Annika ? demanda Vratak d'une voix très grave.

Il était inquiet. Personne n'était convoqué au bureau du directeur de l'académie sans une très bonne raison.

— Rien. Nous terminerons cette leçon plus tard, Mike. Je reviendrai dès que possible. Reste ici.

— Oui, cheffe, répondit Mike Rawling avec sérieux, mais ses yeux brillaient d'humour.

Seven soupira. Elle avait été impolie... encore une fois. Elle apprenait aussi vite que possible toutes les interactions complexes entre humains, mais elle n'était jamais assez rapide. Le fait que ses amis se soient adaptés à sa façon de parler et la taquinaient à ce sujet était tout de même réconfortant. Elle ne se sentait pas trop exclue.

En se dirigeant vers le bureau du Commodore, Seven se dit qu'elle était heureuse que les autres ignorent qu'elle avait été assimilée par les Borgs. Elle savait qu'elle vivait sur un mensonge et qu'ils la mépriseraient s'ils apprenaient la vérité sur elle, mais, pour l'instant, elle appréciait leur agréable compagnie. Comparé à l'attitude de l'équipage de *Voyager*, c'était rafraîchissant. Elle pensa à Klee et aux baisers chaleureux qu'elles avaient échangés au cours des onze derniers jours. Seven se sentait plus à l'aise avec les baisers de Klee qu'avec ceux de Chakotay. Peut-être que les hommes n'étaient pas faits pour elle. Si elle l'avait su, si le Docteur le lui avait dit lorsqu'elle avait commencé à sortir avec des hommes sur *Voyager*, les choses auraient été différentes. Klee en voulait plus, mais Seven n'était pas prête à faire l'amour. Son corps devenait brûlant de désir dès qu'elle était dans les bras de Klee, mais son esprit la retenait. Peut-être avait-elle peur de décevoir Klee comme elle avait déçu Kathryn ?

Dès son arrivée, la secrétaire du Commodore la conduisit à la salle de conférence. Seven faillit froncer les sourcils. Ce n'était pas une réunion avec le commodore Parell.

Un seul homme était présent dans la pièce et regardait vers l'extérieur, debout, le dos tourné. Il portait le sous-pull rouge du commandement. Le coin des lèvres de Seven se retroussa légèrement dès qu'elle le reconnut. Elle se redressa et joignit ses mains dans son dos.

— Commandant Tuvok.

Tuvok se retourna.

— Cadette Hansen.

Si une cadette « normale » était entrée, il lui aurait proposé un siège pour se détendre, mais il savait que Seven of Nine préférait rester debout. Même après cinq ans hors du Collectif, la position assise n'était pas confortable pour elle.

— Comment allez-vous ?

— Je fonctionne selon des paramètres normaux.

Tuvok aurait souri s'il n'avait pas été un Vulcain. Il considérait Seven comme sa fille et appréciait sa logique et son attitude presque toujours posée. Elle ne le submergeait jamais d'émotions humaines.

— J'ai entendu dire que vos résultats à l'Académie étaient supérieurs à la norme et que vos performances au sein de l'équipe du TPG étaient impressionnantes. La docteure Brahms est très satisfaite de votre travail.

Même si ces compliments faisaient monter une vague de plaisir dans le corps de Seven, elle n'était jamais à l'aise avec ce genre d'éloges.

— Si je suis au-dessus des normes, c'est que celles-ci ne sont pas assez élevées.

Tuvok décida qu'il avait atteint son quota d'émotions pour la journée. En tant qu'officier en second, il allait devoir interagir davantage avec le nouvel équipage et il essayait d'apprendre à féliciter aussi bien qu'à le réprimander.

— Vous savez que nous recrutons pour le nouveau vaisseau. Beaucoup de vos camarades de classe ont déjà posé leur candidature. Je me demandais si vous alliez postuler.

— Je n'ai pas encore décidé, Commandant.

En une fraction de seconde, Seven calcula toutes les possibilités de la présence de Tuvok. Une seule s'imposa.

— Vous voulez que je postule.

— Oui.

Les émotions de Seven étaient en ébullition, mais elle se tenait droite, impassible.

— Pourquoi ?

— C'est une grande opportunité pour un cadet de commencer sa carrière sur un nouveau vaisseau avec un nouveau mode de propulsion, expliqua Tuvok.

— Je n'en vois pas l'intérêt, Commandant. Mon travail avec le TPG est très important. L'*USS Explorer* n'est que le prototype d'une nouvelle gamme de vaisseaux. La docteure Brahms n'apprécierait pas que je quitte son équipe.

— En tant qu'officier supérieur, je pourrais vous affecter à l'*USS Explorer*, mais en tant qu'ami, je préférerais vous convaincre, Seven. La docteure Brahms m'a dit qu'elle serait plus à l'aise si quelqu'un du TPG était avec nous. Elle a convenu que vous étiez la candidate la plus appropriée en raison de vos connaissances et de votre appartenance à Starfleet. Si un incident affecte le moteur Quantum Slipstream, nous aurons besoin de vous. Si nous rencontrons les Borgs, nous aurons également besoin de vous.

Seven déglutit.

— Alors, les rumeurs étaient exactes, vous retournez dans le quadrant delta.

— Oui.

Tuvok savait pourquoi Seven résistait. Il devait trouver un moyen de vaincre sa peur.

— Avec votre expertise, l'équipe technique sera au maximum de son efficacité. Sans vous, nous pourrions ne pas réussir notre mission.

Seven réfléchit rapidement. Tuvok avait raison, ils avaient besoin de quelqu'un de familier avec la technologie de l'hyperespace. En cas de problème, elle ne se pardonnerait jamais son absence.

— Si je venais, répondit Seven d'une voix hésitante, je ne veux pas que la capitaine le sache.

— Ce sera difficile. En tant que jeune lieutenant, elle devra approuver votre affectation.

— Comment savez-vous le grade que j'aurai dans deux mois ?

— Vos résultats sont excellents. Vous sortirez major de votre promotion avec les honneurs du jury. La tradition veut qu'un tel accomplissement soit récompensé par un grade de lieutenant junior et une place sur la passerelle.

— Alors, il faut changer la tradition. Je refuserai de rejoindre l'*USS Explorer* si la capitaine est au courant de ma présence.

Seven n'ajouta pas qu'elle doutait que la capitaine Janeway l'accepte dans son équipage si elle le savait.

Tuvok pensa que Seven était illogique, mais ne voyait pas d'autre solution.

— Je vais parler à l'amiral Paris. Vous pourriez être affectée à l'ingénierie.

— Merci, commandant.

Chapitre dix

— Miral, viens ici ! hurla B'Elanna.

Elle saisit l'enfant avant que Miral ne puisse ouvrir son nouveau jouet. Sa fille avait toujours le même comportement depuis toute petite. Elle détruisait tout.

— Je t'ai dit de ne pas trépaner ton camion. Si tu casses le processeur, il ne fonctionnera plus.

Miral luttait contre sa mère. Elle ne voulait pas être tenue, elle voulait s'amuser avec son cadeau et pour elle, cela signifiait le détruire en petits morceaux.

— À MOI ! cria-t-elle.

— Si tu as prévu un dîner romantique avec moi, taquina Tom, tu ferais mieux de la laisser faire. Son quart de Klingon fait des siennes.

— Et qu'est-ce que c'est censé vouloir dire, Tom ? Tu savais quand nous nous sommes mariés que nos enfants seraient en partie klingons.

B'Elanna était vraiment énervée maintenant. Tom regarda la belle table dressée. Il s'attendait à ce que Miral soit au lit à cette heure-ci pour pouvoir profiter d'un dîner romantique avec sa femme.

— B'Elanna, je ne voulais rien dire...

La sonnette de la porte retentit. B'Elanna, en colère, cria.

— Et quoi encore ?

— Entrez !, dit Tom,

Il fallut une demi-minute à B'Elanna pour reconnaître la femme qui s'avança dans ses quartiers. Tom fut aussi surpris qu'elle de voir Seven of Nine en tenue décontractée et les cheveux courts.

— Lieutenant commandant Torres, lieutenant commandant Paris, Miral, dit Seven, très nerveuse.

Comme d'habitude, pour cacher ses émotions, elle carra les épaules et joignit les mains dans le dos.

— Seven ? Approche, proposa Tom, joyeux. Assieds-toi.

S'il était surpris de voir l'ancienne Borg, il ne le montra pas. Seven resta immobile. Elle sentait qu'elle avait interrompu quelque chose.

Miral essayait toujours de se dégager des bras de sa mère, mais avec moins d'acharnement. Elle semblait fascinée par la visiteuse.

— Si le moment ne convient pas, je reviendrai plus tard, offrit Seven.

B'Elanna était encore énervée par l'attitude de Tom, mais elle était plus curieuse de la présence de Seven, qu'elle n'avait pas vue depuis son mariage.

— Non, entrez, asseyez-vous.

Seven obtempéra. B'Elanna déposa Miral qui rampa immédiatement vers leur invitée. Le silence était assourdissant tandis que les trois adultes suivaient du regard la petite fille qui, arrivée devant Seven, attrapa son pantalon pour l'aider à se tenir debout et à se hisser sur ses genoux.

Une fois qu'elle eut soulevé Miral dans ses bras, Seven, fascinée, oublia la présence de son ancienne adversaire dans la pièce. Elle regarda la petite fille et sourit. Délicatement, elle lui embrassa la joue.

— Bonjour, Miral. Tu as beaucoup grandi, dit Seven d'une voix douce.

B'Elanna était stupéfaite. Elle jeta un coup d'œil à son mari pour vérifier si elle ne se faisait pas des idées, mais Tom était lui aussi bouche bée. Qui était cette femme ? Ce n'était pas le glaçon Borg qu'ils connaissaient. B'Elanna observa sa fille qui essaya de toucher l'implant oculaire, mais la main de Seven l'en empêcha. Son sang klingon se précipita dans ses veines à l'idée que Seven allait faire du mal à Miral, mais elle se calma immédiatement dès qu'elle vit la douceur avec laquelle Seven s'emparait de la main de sa fille.

— Si tu tires trop, c'est douloureux, Miral. Tu peux toucher, mais gentiment.

Seven aida Miral à frôler son implant oculaire, son implant stellaire et son implant de main. Au bout de quelques minutes, la petite fille se lassa et commença à s'endormir.

— Je crois que c'est l'heure d'aller au lit, ma fille, dit Tom en attrapant l'enfant qui ne résista pas.

Encore surprise d'avoir observé la face cachée de Seven, B'Elanna ne savait pas comment se comporter avec l'ancienne drone. Elles s'étaient combattues pendant quatre ans et même si leur relation s'était améliorée au cours des derniers mois passés dans le quadrant delta, B'Elanna n'avait jamais compris pourquoi Chakotay l'avait épousée.

— Voulez-vous quelque chose à boire ? proposa B'Elanna, s'attendant à la réponse habituelle « Je n'ai pas besoin de liquide pour le moment ».

— Un verre d'eau, s'il vous plaît.

Encore une fois, B'Elanna fut stupéfaite. Un verre d'eau ? Et s'il vous plaît ? Qu'est-il arrivé à cette salope arrogante ?

— Elle dort, grâce à Seven, dit Tom avec un soupir de soulagement lorsqu'il revint.

B'Elanna posa le verre d'eau devant Seven et s'assit en face d'elle dans le canapé. Quelques secondes plus tard, Tom la rejoignit avec deux verres de vin. Il se força à être joyeux.

— Alors, quoi de neuf ? Comment va Chakotay ?

— Je ne saurais le dire. Chakotay et moi avons divorcé.

— Quoi ? s'exclama B'Elanna, qui se demanda si cette soirée allait devenir encore plus bizarre. Il ne me l'a jamais dit.

Elle était blessée. Chakotay était son ami, du moins le croyait-elle. Si son mariage avait des problèmes, il lui aurait révélé.

— Quand est-ce arrivé ?

— Vingt-neuf jours après notre mariage.

— Quoi ? Ouh là ! Attends, Seven. Tu veux dire que vous avez divorcé vingt-neuf jours après vous être mariés ?

— C'est exactement mon propos, lieutenant commandant Paris.

— Appelle-moi Tom, dit-il, plus pour avoir le temps de réfléchir que pour être amical.

— Chakotay ne l'a jamais dit à personne, expliqua B'Elanna.

— Je vois, dit Seven, perplexe.

Elle ne comprenait pas pourquoi Chakotay avait caché la nouvelle à ses amis.

— La capitaine le sait-elle ? demanda B'Elanna, qui connaissait la réponse, mais voulait voir la réaction de Seven.

— Je ne le sais pas. La capitaine a refusé tout contact avec moi juste avant le mariage. Comme vous le savez, elle n'y a pas assisté, dit Seven d'une voix glaciale, encore meurtrie de l'absence de Kathryn en ce jour important. Je l'ai déçue, je suppose.

Tom ne put se retenir.

— Comment cela ?

— Je ne sais pas, car elle n'a jamais répondu à aucun de mes messages. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle je voulais vous rencontrer.

— Alors pourquoi es-tu ici ?, demanda B'Elanna, toujours très directe.

Elle savait que Seven l'était encore plus qu'elle.

— Cet après-midi, j'ai demandé à être affectée sur l'*USS Explorer*, en ingénierie.

B'Elanna fronça les sourcils.

— Nous ne prenons pas de civils en ingénierie.

— Je ne serai pas une civile. Ma formation à Starfleet sera terminée dans deux mois et je m'attends à ce moment-là à être nommée enseignante.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'exclama B'Elanna sans pouvoir cacher sa frustration.

— Tu étudies à l'Académie depuis un an, pas vrai ? Mon père le savait, s'exclama Tom, qui commença à comprendre la situation. C'est pourquoi il m'a posé plein de questions sur toi l'année dernière.

— Je n'étais pas au courant de ça. Mais l'amiral Paris et le commandant Tuvok ont conçu un emploi du temps spécial pour moi.

— Tuvok ? Il savait depuis le début ? Il va avoir beaucoup d'ennuis si Janeway le découvre, gronda B'Elanna.

Seven fut surprise et un peu fâchée par l'emportement de cette dernière.

— Pourquoi ? Parce qu'elle ne l'aurait pas laissé m'aider quand j'avais désespérément besoin d'un ami ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que non ! Si Janeway avait su, elle t'aurait aidée. Elle est ton amie, Seven.

— Une amie qui n'est pas venue à mon mariage et qui n'a jamais répondu à mes messages quand j'avais besoin d'elle, dit Seven d'une voix très sèche et froide.

Elle était en plein désarroi et s'accrochait à sa personnalité Borg pour garder le contrôle.

— Tu fais erreur, mais nous n'avancerons pas si tu ne nous expliques pas toute l'histoire, dit Tom avec douceur. Nous sommes tes amis, Seven, et tu ne nous as rien dit. Nous aurions pu t'aider.

Tom semblait sincère. Seven regarda B'Elanna qui hochait la tête. Elle n'avait jamais songé à leur demander du soutien alors qu'elle était si désespérée ; peut-être avait-elle mal interprété leurs sentiments à son égard. Néanmoins, elle avait besoin de l'approbation de B'Elanna si elle voulait embarquer sur ce nouveau vaisseau, même si cela signifiait ouvrir son cœur et être blessée. Que lui avait-dit Klee ? « Parler de ses émotions, c'est déjà les gérer à moitié » ?

Seven but un peu d'eau et se détendit dans son fauteuil.

— Je n'étais pas amoureuse de Chakotay quand je l'ai épousé. Je ne savais pas ce qu'était l'amour. C'est un concept difficile à saisir pour moi. Si je me réfère aux conversations que j'ai entendues entre différentes femmes de l'équipage, il était beau et c'était un partenaire idéal. Nous aurions pu avoir de beaux enfants ensemble...

— Des enfants ?

— B'Elanna, laisse-la parler, intervint Tom.

— J'ai commencé à sortir avec lui à titre expérimental, mais quand je t'ai vue avec ta fille, B'Elanna, j'ai su que je voulais des enfants. Lorsqu'il m'a demandé de l'épouser, j'ai accepté. Pour moi, à l'époque, le mariage était synonyme d'enfants. Le jour du mariage a été le deuxième, voire le troisième pire jour de ma vie.

Le premier avait été le jour de son assimilation avec cette horrible douleur et le second lorsque Janeway l'avait libérée du Collectif. Seven continua :

— La capitaine Janeway n'est pas venue et j'ai eu envie de pleurer. Je ne souhaitais pas me marier sans sa présence, mais Chakotay et le Docteur m'ont convaincue et j'ai accepté. Lorsque nous étions sur le point de copuler cette nuit-là, j'ai demandé à Chakotay si nous allions concevoir une sous-unité, des enfants, et il m'a répondu « non », qu'il ne désirait pas d'enfants. J'étais stupéfaite et en colère et je lui ai dit que s'il ne voulait pas d'enfants, quel était l'intérêt de la copulation. J'ai refusé.

— Tu as refusé de faire l'amour avec lui pendant votre nuit de noces ? interrompit Tom.

— Je parie que Chakotay n'était pas content, remarqua B'Elanna, abasourdie.

— Non, en effet. Il a essayé de me forcer. Je l'ai jeté à travers la pièce et j'ai quitté son appartement pour retourner dans le mien.

— Le salaud ! s'exclama B'Elanna à la surprise de Seven, qui n'aurait pas imaginé qu'elle prenne immédiatement sa défense. Il a essayé de te violer ? Je crois que je sais pourquoi il ne nous l'a pas dit. Le fils de pute !

— Il n'aurait pas pu me violer. Je suis plus forte que lui.

Tom commençait à comprendre.

— Qu'as-tu fait après ça ?

— J'ai régénéré.

— Oui, non, je veux dire, dans les jours qui ont suivi ?

— J'ai envoyé un message à la capitaine Janeway, mais elle n'a pas répondu alors je suis allée voir le Docteur. Il avait été un bon ami pendant notre séjour à bord de *Voyager*. Je lui ai expliqué ce qui s'était passé. Il m'a dit que je devais discuter avec Chakotay, qu'il était mon mari et que mari et femme avaient des relations sexuelles ensemble. Je lui ai parlé d'avoir des enfants et il m'a dit... que les Borgs avaient retiré mes organes de reproduction. Ils n'en avaient pas besoin. J'étais... en colère contre lui parce qu'il ne m'en avait jamais parlé. Je suis partie et je ne suis jamais retournée le voir.

Seven essuya les larmes de son œil droit avant de lever le menton pour fixer B'Elanna.

— Tu m'as détestée parce que j'étais une Borg. Ne penses-tu pas que j'ai plus le droit que toi de les haïr ? Si je pouvais retirer mes implants, je le ferais. J'ai failli le faire.

— Tu mourrais sans eux, dit B'Elanna d'une voix douce.

Elle fixa Seven qui lui rendit son regard.

— Oui.

Un si petit mot, mais si lourd de sens. Le silence était pesant, plus pesant que Tom ne pouvait le supporter. Ses yeux brillaient de larmes intactes. Seven avait voulu mourir et personne ne le savait. Ils l'avaient laissée se débrouiller seule. Il n'était pas fier de lui.

— Qu'as-tu fait après cela ? demanda B'Elanna.

— Je suis allée sur Vulcain pour voir Tuvok. Il était ma dernière chance. Il avait toujours été bon avec moi. Il m'a aidée, il m'a ouvert sa maison. Il a convaincu l'amiral Paris que j'avais besoin d'une année à l'Académie pour m'acclimater sur Terre. Tous deux ont élaboré un programme spécial à temps partiel. J'obtiendrai mon diplôme dans deux mois.

— Et tu veux travailler sous mes ordres. Je ne suis pas sûre que ce soit possible.

B'Elanna leva une main pour arrêter toute contestation de la part de Seven et de Tom.

— Ne te méprends pas, tu serais un atout pour mon département. Tu es douée, mais si je me souviens bien, tu es aussi conflictuelle, arrogante et la hiérarchie ne signifie rien pour toi. Alors, pourquoi je devrais aller au-devant de toutes ces difficultés ?

— Parce que maintenant, je connais mieux la chaîne de commandement, je suis très bonne dans mon travail et je suis familière avec le nouveau système de propulsion.

— Il a beaucoup changé depuis ton passage sur *Voyager*, argumenta B'Elanna.

Tom observait les deux femmes en silence et comptait les points.

— Je sais que tu es très douée pour suivre mes instructions. Tu as parfaitement suivi mon plan ces derniers temps, sourit Seven.

— Quoi ?

Avantage, Seven of Nine, pensa Tom.

— Je travaille à temps partiel pour le TPG, en particulier pour le moteur Quantum Slipstream de l'*USS Explorer*.

— Tous les plans sont signés « docteur Hansen ».

— Ma désignation humaine est Annika Hansen si tu te souviens.

Toujours choquée, mais capable de réfléchir très vite, B'Elanna reconnut qu'il serait très utile d'avoir Seven avec elle pour ce premier saut et elle se sentait encore un peu honteuse de ne pas avoir aidé une ancienne coéquipière.

— D'accord, j'accepte ta candidature.

Jeu pour Seven of Nine.

— Merci, lieutenant commandant.

— Appelle-moi B'Elanna quand nous ne sommes pas en service.

Seven acquiesça avant d'hésiter.

— Il y a autre chose...

— Oui ?

— Je préférerais que vous ne mentionniez pas ma présence à la capitaine. Je ne veux pas qu'elle refuse ma candidature. Je veux regagner sa confiance.

— Elle finira par le savoir, dit doucement B'Elanna, même si elle ne comprenait pas l'attitude de Seven.

— Seulement quand elle lira les rapports mensuels de l'équipage, ajouta Tom. Surtout si Tuvok ne lui a pas dit avant.

— Il m'a promis qu'il ne le ferait pas, confirma Seven. Ce serait aussi une grande faveur si vous ne m'appeliez pas Borg quand je serai à bord. Beaucoup de mes amis de l'Académie ont été acceptés sur l'*Explorer* pour leur première affectation. Ils ne savent pas que je suis, que j'étais Borg. Je ne veux pas perdre leur amitié.

— D'accord. Je parlerai à ceux qui étaient sur *Voyager* avec nous, mais je ne peux rien garantir.

— Très bien. Alors, c'est réglé ? se réjouit Tom. Tu sais quoi, Seven, je suis content que tu viennes avec nous. Tu nous as sauvé la mise tellement de fois que j'aurais été inquiet de retourner dans le quadrant delta sans toi, surtout maintenant que Miral est avec nous.

— Vous amenez Miral ?

— C'est un vaisseau avec des familles, confirma B'Elanna. Peut-être que tu voudras faire du baby-sitting ? taquina-t-elle, s'attendant à un refus.

— Peut-être, répondit froidement Seven, mais le petit sourire au coin de ses lèvres trahissait le plaisir qu'elle ressentait à cette perspective.

B'Elanna, choquée, la regarda fixement sans pouvoir prononcer un seul mot.

— Merveilleux ! S'exclama Tom. Peut-être que je pourrai enfin avoir un dîner romantique avec ma superbe femme une fois que nous serons en route.

Seven se leva.

— Je vais partir maintenant.

— Et ton alcôve ? demanda B'Elanna. Tu n'as plus besoin de te régénérer ?

— Si. J'ai construit une autre alcôve, plus petite que celle des Borgs. Je vais devoir l'installer dans ma chambre. J'aimerais que tu m'aides à ce moment-là.

— Je vérifierai avec Tuvok dans quel logement il a l'intention de t'affecter. Si tu m'envoies les plans, je mettrai une équipe sur le conduit d'énergie.

— Merci, B'Elanna. Je te transmettrai les spécifications demain. Tom, j'ai été ravie de te revoir.

— Moi aussi, Seven, passe un bon dimanche.

Seven se retourna pour sortir, mais s'arrêta sur le seuil. B'Elanna avait été gentille avec elle ce soir, peut-être pourrait-elle oser demander. Elle fit demi-tour.

— J'essaie de construire une unité de régénération portable, mais j'ai quelques difficultés avec certains composants, pourrais-tu m'aider... si tu as le temps ?

B'Elanna n'avait jamais pu laisser passer un défi et si Seven ne trouvait pas la solution, c'était un défi.

— Je suis disponible demain après-midi.

— 14 heures devant la tour d'Orion ?

— C'est là que tu vis ?

— Oui.

— À demain.

Seven acquiesça et partit.

— Je ne l'ai jamais vue aussi vulnérable, aussi... humaine, dit Tom en regardant encore la porte fermée.

B'Elanna se tenait à côté de son mari.

— Non et je commence à m'interroger. Ce côté humain a-t-il toujours été là ?

— Que veux-tu dire ?

— Je ne pense pas qu'une année sur Terre l'ait rendue plus humaine. Elle a juste ôté le masque borg. Je suppose que Janeway l'a vu depuis le début et elle est tombée amoureuse d'elle. Ni nous ni Chakotay n'avons aperçu cet aspect. Nous avons été aveuglés par son action dans le Collectif, par son côté Borg.

— Quel connard, ce Chakotay ! s'exclama Tom.

— Oui. Je pourrais lui arracher le cœur et le donner à manger à mon targ. Il a abusé d'elle.

— Je n'irais pas aussi loin. C'est une adulte.

— Avec un cœur d'enfant. Je le vois maintenant. J'ai été tellement aveugle, Tom, que je pourrais me frapper moi-même. Janeway a été honorable. Elle a essayé de la protéger, même contre elle-même, mais Chakotay, grrrr, ce p'tak ! Comment a-t-il osé ?

B'Elanna était tellement en colère contre elle-même maintenant qu'elle découvrait la vérité. Elle avait été obsédée par Seven of Nine et n'avait jamais vu Annika Hansen sous la carapace borg. Ce n'était pas honorable. Ses ancêtres klingons ne seraient pas fiers d'elle. Elle devait trouver un moyen de s'amender.

— Je lui dirai demain, décida-t-elle.

— Quoi ?

— Ce que Chakotay a demandé à Janeway. Elle a le droit de savoir.

— Tu ne peux pas faire ça. Elle va deviner que Janeway est amoureuse d'elle, expliqua Tom. La capitaine n'appréciera pas qu'on trahisse son secret.

— As-tu vu sa culpabilité, Tom ? Elle croit qu'elle a laissé tomber Janeway. Nous ne pouvons pas la laisser penser cela. Ce ne serait pas juste.

— Non, effectivement, concéda Tom.

Il n'était plus aussi sûr que cette future mission profite à sa carrière.

Chapitre onze

B'Elanna regarda autour d'elle. Le paysage dans les environs de la tour d'Orion était à couper le souffle, la vue sur la baie de San Francisco incroyable. Elle avait déjà essayé d'appeler l'appartement de Seven, mais il n'y avait pas eu de réponse. Elle avait cinq minutes d'avance et n'était pas surprise que l'ancienne drone ne soit pas là. Seven était toujours si ponctuelle que ce n'était pas naturel.

B'Elanna n'arrivait pas souvent à être à l'heure et cela était une source de conflits avec Tom et sa famille. Quand elle travaillait sur un projet, rien d'autre n'existait. Elle perdait la notion du temps. Tom s'inquiétait déjà pour leur future mission. Il craignait que, lorsqu'ils seraient dans l'espace à bord de l'*Explorer*, B'Elanna ne les oublie lui et leur fille. Il lui en avait plusieurs fois parlé, mais B'Elanna était sûre qu'ils se débrouilleraient sans problème.

— B'Elanna Torres, dit une voix derrière elle, désolée de t'avoir fait attendre.

— J'étais en avance.

— Néanmoins, j'ai une minute deux secondes de retard. La salle de téléportation était plus occupée que je ne l'avais anticipé.

B'Elanna n'avait pas envie de commencer l'après-midi en discutant avec une maniaque.

— Pas de problème. La vue était divertissante.

— Je suis d'accord. Elle est très agréable.

— Oh, je m'attendais à quelque chose comme « la vue n'est pas pertinente », dit B'Elanna en plaisantant.

— Après mon passage sur *Voyager* puis sur la Terre, j'ai appris que la beauté peut parfois être pertinente. Y allons-nous ? demanda Seven qui se dirigeait déjà vers l'entrée de la tour.

B'Elanna soupira, mais la suivit. Le glaçon pouvait être si agaçant dans certains cas. Elle commençait à regretter son offre de l'aider.

— Alors tu vis ici ? demanda B'Elanna pour essayer de combler le silence pendant qu'elles utilisaient l'ascenseur rapide.

Seven haussa un sourcil. Il était tellement évident qu'elle vivait ici qu'elle ne prit pas la peine de répondre à la question.

— Comment as-tu eu cet endroit ?

— La docteure Brahms a appuyé ma demande.

Elles sortirent de l'ascenseur et marchèrent quelques mètres jusqu'à une porte. B'Elanna regarda Seven entrer un très long code avant que la porte ne s'ouvre.

— Des codes de cryptage Borg ?

— Oui.

Un léger son retentit dans l'appartement.

— Ordinateur. Arrête la musique, ordonna Seven.

Le bruit cessa.

B'Elanna était intriguée. Ce n'était pas réellement de la musique, mais le son était familier. Néanmoins, elle n'en avait pas entendu assez pour le reconnaître.

— Attends. Rejoue la musique.

— Pourquoi ? Je l'utilise pour me détendre quand je suis seule.

— Joue-la.

Seven hésita, mais, après un profond soupir, s'exécuta.

— Ordinateur, musique Seven Unimatrix zéro un.

Le son envahit l'appartement. B'Elanna fut surprise non seulement par le nom de la composition, mais aussi par le mélange des bruits.

— Tu as utilisé un harmonique du noyau de distorsion comme fond sonore. Celui de *Voyager*. Je le reconnaîtrais partout. Quels sont les autres bruits ? C'est comme s'il n'y en avait qu'un seul, mais aussi plusieurs en même temps.

— Des voix.

— Des voix ? Tu as mixé le son du noyau de distorsion de *Voyager* avec des centaines de voix ? Pourquoi ?

Dès que la question quitta ses lèvres, B'Elanna eut sa réponse.

— Les voix du Collectif te manquent.

— J'ai grandi avec elles. Je les trouve apaisantes, admit Seven, soudain sur la défensive.

— Elles ne te manquaient pas sur *Voyager*.

— Ce n'est pas parce que je n'ai jamais joué cette partition sur *Voyager* que les voix ne me manquaient pas, lieutenant commandant. La soute 2 n'était pas un bon endroit pour écouter de la musique.

— Oui, et dans la soute 2, il y avait au moins le bruit des moteurs. Cet endroit n'était pas isolé, donc le bruit était plus fort que dans les quartiers normaux.

Seven n'expliqua pas que lorsqu'elle se sentait trop seule dans le *Voyager*, elle avait l'habitude d'aller dans le tube de Jefferies, le plus proche du noyau de distorsion. En fait, elle passait une grande partie de son temps libre dans ce tube. Elle n'avait pas vraiment envie de s'étendre sur le sujet et d'avouer sa solitude à B'Elanna, alors elle arrêta la musique.

— C'est un endroit agréable. Un peu spartiate, commenta B'Elanna en se déplaçant. Un piano ? Tu joues ?

— Oui. Le problème que j'ai avec le régénérateur portable semble venir de la bobine d'énergie. Elle délivre trop de puissance pour que mon implant puisse l'absorber et vide la batterie trop rapidement.

— Revenons à nos moutons, je suppose. Montre-moi cette unité portable.

Seven indiqua à B'Elanna le chemin de sa chambre. Personne n'était entré là auparavant, même Klee. Cela la rendait un peu nerveuse, même si cela ne se voyait pas.

B'Elanna regarda autour d'elle. Elle remarqua le petit lit simple poussé le long d'un mur, une grande table avec plusieurs tiroirs et une armoire standard. Les seules décorations étaient de petits cadres accrochés au mur devant la table et celui près du lit.

— C'est ta nouvelle alcôve ? Elle est beaucoup plus petite que l'ancienne. Je pensais que nous aurions des problèmes pour la faire rentrer dans tes quartiers, mais maintenant que je la vois, je ne m'inquiète plus.

— J'essaie d'en faire une nouvelle encore plus petite. J'aimerais pouvoir la ranger dans un placard.

B'Elanna était stupéfaite.

— Tu veux te régénérer dans un placard ?

— Je laisserai la porte ouverte pendant que je me régénère.

— Mais tu veux pouvoir la cacher quand tu ne l'utilises pas.

— Précisément.

B'Elanna était confuse. Elle avait toujours pensé que Seven était fière d'être Borg. Ne se laissant pas déconcerter par ce nouvel aspect, elle la regarda ouvrir un tiroir et en sortir différentes pièces qu'elle posa sur la grande table. B'Elanna passa quelques secondes de plus à scruter autour d'elle pour étudier les images. Toutes avaient été prises sur *Voyager* : les officiers supérieurs, Seven et le Docteur, Seven et la capitaine, elle-même avec Tom et sa fille, Harry jouant de la clarinette, Naomi, Neelix. Son instinct lui indiqua qui se trouvait sur le petit cadre près du lit. Elle se retourna et alla l'attraper. La capitaine lui sourit. J'aurais dû parier, pensa-t-elle.

— Allez-vous m'assister ou continuer à envahir mon intimité, Lieutenant commandant ?

Même avec cette attitude contenue et le ton formel, B'Elanna aperçut le feu dans les yeux de Seven. C'était inhabituel. Elle n'avait jamais vu Seven s'énerver à propos de sa vie privée auparavant.

— Je suis désolée. Je suis juste curieuse. Alors, montre-moi le circuit.

Elles passèrent une heure à discuter, à construire et à se disputer, mais à la fin, elles avaient une assez bonne idée de la façon de résoudre le problème.

— Je demanderai à mon équipe de travailler sur les deux bobines demain et de te les livrer au TPG. Avec deux matrices de puissance modulant les bobines, la tension devrait rester stable plus longtemps.

— Merci, B'Elanna.

— Ne me remercie pas, offre-moi un verre.

— Tu veux sortir et boire un verre avec moi ?

L'incertitude dans la voix de Seven suffit à faire culpabiliser B'Elanna. Elle aurait dû essayer de se lier d'amitié avec cette femme plus tôt.

— Pourquoi ne pas nous servir quelque chose à boire ici pendant que nous nous asseyons sur ton canapé et discutons ?

Seven ne savait pas comment gérer une B'Elanna amicale. La discussion de la veille avait été déstabilisante et elle ne souhaitait pas en expérimenter une autre de ce genre si tôt.

— Que bois-tu ?

— Un jus de prune.

— Ordinateur, deux jus de prune, ordonna Seven dès qu'elles entrèrent dans le salon.

B'Elanna s'installa sur le canapé, se relaxant. Elle ne savait pas comment engager la conversation sur Janeway et décida d'être franche.

— Nous avons dîné avec Kathryn la semaine dernière...

Seven sentit son cœur se serrer. Elle regarda le sol.

— ...et je lui ai demandé pourquoi elle avait l'air si malheureuse.

Quoi ? Kathryn était malheureuse ? La tête de Seven se redressa. B'Elanna cacha son sourire. Elle avait été certaine d'attirer l'attention de Seven avec cette information.

— Pourquoi ? osa Seven. Elle a tout ce qu'elle voulait. Un nouveau vaisseau, un...

— Elle ne t'a pas, toi, lui dit B'Elanna. Tu lui manques.

— Elle n'a pas...

B'Elanna a pris une grande inspiration.

— Chakotay lui a réclamé de dégager juste avant votre mariage.

Stupéfaite, Seven ouvrit la bouche, pourtant aucun son ne sortit, alors B'Elanna continua.

— Il lui a demandé de ne pas venir au mariage et de te laisser seule avec lui.

Retrouvant sa voix, Seven déclara froidement :

— Pourquoi l'a-t-elle écouté si elle ne le souhaitait pas ? Elle n'a jamais laissé quelqu'un prendre une décision à sa place auparavant.

Seven était en colère, contre Chakotay, contre Kathryn.

— Ce n'est pas si simple, Seven.

— Ça l'est. Elle est la capitaine, c'est elle qui décide.

Les émotions envahissaient Seven. Pourquoi la capitaine avait-elle accepté la demande de Chakotay ? Son nœud cortical envoya un flux de nanoproduites pour compenser, mais la partie humaine de Seven fut submergée. Elle ne pouvait pas lutter contre ces émotions, elle devait les libérer. À cette époque de sa vie, Seven ne connaissait qu'une seule façon d'exprimer ces sentiments. Oubliant la présence de B'Elanna, elle sauta sur ses pieds et activa le piano. Ses doigts commencèrent à courir sur le clavier.

À travers la musique, B'Elanna comprenait la colère, l'anxiété de Seven. Lorsque le morceau fut terminé, celle-ci avait retrouvé son calme.

— Seven... Tu n'as jamais déçu Kathryn, dit B'Elanna d'une voix douce, Chakotay était jaloux du lien qui vous unissait. Il ne voulait pas te partager.

B'Elanna faillit ajouter que la capitaine l'aimait, mais, pour une fois, elle se retint. Ce n'était pas à elle de révéler ce genre de choses.

Cette nouvelle information était encore plus accablante pour Seven. Elle avait envie de pleurer, de crier, mais elle commença à jouer un nouveau morceau. Le chagrin. B'Elanna fut choquée de comprendre si bien les émotions à travers la composition. Pourtant, elle n'était pas une fan de musique. Klingon et musique ne faisaient pas bon ménage, à l'exception des chants de bataille, bien sûr.

Lorsque la musique s'arrêta, B'Elanna osa une question.

— Que ressens-tu pour Kathryn ?

Seven la fixa, hésita et enfonça lentement les touches du piano.

Cette nouvelle musique affecta terriblement B'Elanna. Tendresse, passion, amour. Elle aurait rêvé que quelqu'un exprime des émotions aussi profondes envers elle.

— Tu l'aimes, déclara B'Elanna lorsque la dernière note joua.

— Je ne sais pas, chuchota Seven, je ne sais pas ce qu'est l'amour. Je ne peux pas comprendre le concept. J'ai... essayé.

Seven était bouleversée. Klee avait tenté encore et encore de lui expliquer l'amour, mais la notion lui était trop étrangère. Une larme coula sur sa joue et tomba sur le piano.

— Crois-moi, tu le comprends très bien et si ta musique est le reflet de tes sentiments, tu es amoureuse de Janeway.

Seven resta silencieuse. Était-il possible que ce qu'elle ressentait pour Kathryn soit de l'amour ? Que c'était de l'amour depuis le début ? Toutes ces années de désir ? Était-ce pour cela que le concept lui échappait ? Parce qu'elle aimait déjà sans le savoir ?

— Tu dois lui dire.

— Non ! cria Seven, puis, d'une voix plus calme, elle ajouta : Je ne peux pas.

— Pourquoi ? demanda B'Elanna, fixant Seven.

— Je ne peux pas lui dire parce qu'elle n'est pas amoureuse de moi. Elle me rejetterait. Je ne peux pas me le permettre.

Des larmes coulaient sur la joue droite de Seven.

— Comment peux-tu dire cela ?

B'Elanna sauta sur ses pieds et s'arrêta devant Seven. Elle prit presque Seven dans ses bras pour la réconforter.

— Si elle avait été amoureuse de moi, elle ne serait pas partie, elle se serait battue pour moi.

B'Elanna ne pouvait pas dire le contraire. Si elle avait été à la place de Kathryn, elle aurait combattu pour l'amour de sa vie, envers et contre tout. Elle aurait voulu reprocher à Kathryn d'être une lâche et à Seven d'être si logique dans ses sentiments. Il n'y avait rien qu'elle puisse faire maintenant, mais, à bord d'*Explorer*, Tom et elle trouveraient quelque chose.

— Prenons un verre quelque part, proposa B'Elanna, surprenant Seven.

— Nous prenons déjà un verre, déclara celle-ci d'une voix à nouveau posée.

— Dans un café, un endroit public où nous pourrions parler de tout sauf de choses personnelles, expliqua B'Elanna. Tu as eu assez d'émotions pour la journée et moi aussi.

— Tu veux sortir avec une Borg ?

— Oui. Et nous devons y aller avant que je ne change d'avis. Y a-t-il un café dans le coin ?

B'Elanna avait envie de crier. Elle était tellement habituée à traiter avec un drone sans sentiment que deux jours de manifestation d'émotions de la part de Seven commençaient à lui taper sur les nerfs. Elle

n'aimait pas avoir tort et elle se rendait compte qu'elle avait été injuste avec Seven pendant toutes ces années.

— Il y a un bon salon de thé à deux blocs d'ici. J'aime y aller. C'est juste au bord de la plage, avec les vagues pour seule compagnie.

— Allons-y.

B'Elanna et Seven regardaient l'océan. Seven, le dos bien droit, buvait lentement son thé tandis que B'Elanna en était déjà à sa deuxième tasse de café vulcain. Elles parlaient de San Francisco et de l'Académie de Starfleet. B'Elanna sourit. Seven leva son sourcil gauche.

— Je me disais que pour quelqu'un qui m'a dit un jour que le bavardage n'avait pas d'importance, tu es plutôt douée pour cela.

— J'ai dû apprendre. Mes amis, certains de mes amis, sont des bavards chevronnés. Je me suis adaptée.

— Seulement certains de tes amis ?

B'Elanna se souvenait que Seven avait parlé de ses amis la veille au soir, mais elle était toujours surprise que l'ancienne Borg se soit fait des amis après juste quelques mois sur Terre alors qu'en quatre ans à bord de *Voyager*, elle n'avait pu s'en faire aucun, la capitaine ne comptant pas.

— P'olt est une Vulcaine. Elle ne parle pas beaucoup.

Une Vulcaine ? Ok, B'Elanna comprenait mieux maintenant.

— Vratak est comme toi, à moitié klingon, mais il est plus imprégné de la culture klingonne que toi. Il n'aime pas trop les bavardages, mais, comme P'olt et moi, il les supporte par amitié. Mike, François, Valis et Klee sont les vrais bavards. Tu apprendras à connaître la plupart d'entre eux.

— Oui ?

— Tu as accepté d'avoir Klee, François et P'olt dans ton équipe technique.

— Vraiment ?

B'Elanna chercha dans son esprit. P'olt, une Vulcaine, d'accord, elle s'en souvenait. Il était toujours bon d'avoir des Vulcains, car ils gardaient leur sang-froid dans toutes les situations.

— Klee et François ? Comment s'appellent-ils ?

— François Laforge et Klee Tirell.

— Oui, je me souviens d'eux. Ils ont un dossier impeccable et semblaient s'y connaître en moteurs quand je leur posais des questions précises. Sont-ils bons ?

B'Elanna n'aurait pas demandé à n'importe qui d'autre de porter un jugement sur ses amis, mais elle faisait confiance à l'impartialité de Seven. Oui, elle faisait confiance à Seven, et depuis longtemps. Pas depuis le début, mais quelques mois après son arrivée, après la traversée de la nébuleuse où tout l'équipage avait dû être mis en stase. Elle savait que Seven faisait bien son travail et elle se sentait mieux de l'avoir à bord.

— Ils ne sont pas aussi brillants que toi ou moi, mais ils feront leur travail.

— Tu es toujours aussi arrogante, Borg, mais tu as raison, tu es brillante et je te fais confiance avec mes moteurs.

L'éclat des yeux de B'Elanna atténua le caractère tranchant de sa voix.

Seven n'avait jamais eu meilleur compliment de B'Elanna. Une larme apparut dans son œil droit et elle la balaya avant qu'elle ne tombe.

— Merci, B'Elanna Torres, répondit Seven à voix basse.

B'Elanna fut une nouvelle fois surprise de découvrir Seven si sensible. Elle ne l'avait jamais vue pleurer avant aujourd'hui.

— Je suis désolée, dit-elle.

— Explique-toi.

— J'aurais dû te le dire avant, mais je pensais que tu t'en fichais.

— L'opinion que tu as de moi compte beaucoup. Nous n'étions pas supposés avoir une discussion émotionnelle ici, ajouta Seven.

— Tu as raison, confirma B'Elanna en souriant. Alors, quand ton entraînement se termine-t-il ?

Les lèvres de Seven se retroussèrent.

— Nous avons une vraie mission sur le vaisseau-école programmée pour la semaine prochaine. Un vrai capitaine est en charge, mais l'équipage est composé uniquement de cadets. C'est pourquoi j'ai besoin du régénérateur portable.

— Quelle sera ta fonction à bord ?

B'Elanna vit l'étincelle dans les yeux de Seven et son petit sourire grandir.

— Pas question !

— Oui, Lieutenant, je serai l'ingénieur en chef.

— Khalesh, protégez-les !

Chapitre douze

— Nicoletti, Vorik, vous êtes avec moi, cria B'Elanna dès qu'elle entra dans la salle des machines de l'*Explorer*.

Ils allèrent directement dans son bureau. B'Elanna appréciait l'espace plus grand de ce vaisseau. Elle disposait même d'un petit canapé dans un coin. Elle attendit que ses collaborateurs s'installent.

— La capitaine est d'accord avec mon organisation. C'est donc confirmé. Nicoletti, vous serez en charge de l'équipe Bêta et Vorik, vous aurez l'équipe Gamma. Je suis heureuse que vous vous soyez portés volontaires pour l'*Explorer*. Je me sens mieux de vous avoir avec moi et vous pouvez faire passer le mot que cela vaut pour tous les anciens membres de *Voyager* qui ont postulé.

— Avec dix cadets fraîchement sortis de l'Académie, il est bon d'avoir des personnes chevronnées, cheffe, déclara la lieutenant Nicoletti.

Elle était fière d'être à nouveau sous le commandement de Janeway et elle aimait bien Torres, malgré son tempérament explosif. Elle avait eu affaire à des ingénieurs plus ou moins compétents ces derniers mois et il lui avait été parfois difficile de se taire.

— Savez-vous si quelqu'un du TPG nous assistera lors de cette première mission avec le nouveau système de propulsion, cheffe ?

Vorik ne se sentait pas à la hauteur avec le moteur Slipstream. Il le connaissait pourtant assez bien, car il avait travaillé dessus à bord de *Voyager* lorsqu'ils avaient tenté de l'essayer. Il savait aussi qu'ils avaient failli y laisser leur peau.

— Ce serait bien, cheffe, confirma Nicoletti. Beaucoup de gens se sentent un peu anxieux avec ce nouveau moteur.

Elle avait discuté avec Vorik et avait entendu de nombreuses remarques à ce sujet de la part du personnel.

— Je sais et j'ai une bonne nouvelle. Nous aurons une spécialiste du TPG à bord.

Nicoletti inspira profondément et B'Elanna aurait pu jurer que même Vorik, malgré son impassibilité de Vulcain, semblait moins tendu.

— Mais il y a un hic. L'enseigne Hansen sera diplômée de l'Académie le mois prochain. Elle est notre spécialiste, mais son grade va être un obstacle. Une nouvelle enseigne ne peut pas donner des ordres à des officiers chevronnés comme vous et les autres.

— Je vais en parler à mon équipe, répondit aussitôt Vorik. Il n'y aura pas de problème.

— Ne vous inquiétez pas, cheffe, ils comprendront ce qui est le mieux pour eux, plaisanta Nicoletti.

— Je leur annoncerai moi-même. Il y a cependant un autre problème... L'enseigne Annika Hansen est mieux connue sous sa désignation Borg.

— Seven of Nine ? questionna Nicoletti.

— Seven of Nine. Comment vous sentirez-vous à l'idée de travailler à nouveau avec elle ?

Nicoletti grimaça.

— Elle est très efficace, répondit Vorik.

— Tant mieux, car elle sera à l'équipe Gamma sous vos ordres, Vorik.

— Puis-je parler librement, cheffe ? demanda Nicoletti.

B'Elanna acquiesça.

— Elle avait l'habitude de donner des ordres à toute l'ingénierie de *Voyager*, elle contournait souvent vos propres ordres et même ceux du capitaine. Comment allons-nous gérer une enseigne qui connaît nos moteurs mieux que nous ? Elle va être très arrogante.

— Elle a promis de bien se comporter, mais c'est à vous de faire en sorte que cela fonctionne. Vous aurez plus d'autorité qu'elle. Ah, autre chose, elle préférerait que l'ancien équipage ne répande pas le fait qu'elle est Borg. Assurez-vous-en.

— Oui, cheffe.

B'Elanna inspira profondément avant d'ajouter :

— Elle ne veut pas non plus que la capitaine sache qu'elle est à bord pour le moment. C'est pourquoi je l'ai affectée au quart Gamma. Bien sûr, j'aurai besoin d'elle pendant le quart alpha lorsque nous activerons le nouveau système de propulsion pour la première fois. J'ai également besoin de volontaires pour installer son alcôve dans ses quartiers.

— Vous pouvez compter sur moi et mon équipe, chef, répondit immédiatement Vorik.

— Ce sera tout... Oh, Vorik ? Au fait, je vous félicite pour votre grade de lieutenant.

B'Elanna pointa du doigt la deuxième épingle sur le col de Vorik.

— Merci, cheffe.

Vorik quitta le bureau de B'Elanna, mais Nicoletti s'attarda.

— Quelque chose vous préoccupe, Nicoletti ?

— Vous semblez heureuse d'avoir Seven dans votre salle des machines. C'est surprenant.

— Je sais. Je l'ai rencontrée hier et elle était très différente, plus ouverte, moins arrogante.

— L'influence de son mari ?

Nicoletti avait assisté au mariage de Seven et Chakotay, comme la plupart des anciens membres de l'équipage de *Voyager*.

— Ils ont divorcé un mois après les noces, soupira B'Elanna.

Nicoletti hocha la tête, imperturbable,

— Vous ne semblez pas surprise.

— Ils n'avaient pas l'air bien ensemble. Je ne comprends même pas pourquoi ils se sont mariés. Chakotay était une expérience pour Seven et je suis sûre qu'il le savait.

— Que voulez-vous dire, Lieutenant ?

— Seven avait le béguin pour Janeway. Il y avait même des paris sur le pont inférieur. Vous deviez le savoir, votre mari les tenait. Pourquoi ne souhaite-t-elle pas que la capitaine sache qu'elle est à bord ? Janeway était amoureuse d'elle et je peux parier mon uniforme qu'elle l'est toujours, sourit Nicoletti.

— Nicoletti, silence ! Je ne veux pas de ce genre de rumeurs dans ma salle des machines. Et assurez-vous que tous les membres de votre équipe se taisent ! Si la capitaine entend quoi que ce soit, elle aura votre peau, mais ce sera une fois que j'en aurai fini avec vous, compris ?

Nicoletti se redressa.

— Oui, cheffe. Je ne voulais pas vous manquer de respect. Je désire juste aider.

— Aider ? Aider à quoi ?

— Les aider à se retrouver. Nous sommes redevables à la capitaine et à Seven de nous avoir ramenés à la maison. Je leur dois d'être réunie avec mon mari et mes deux fils.

B'Elanna hésita. Elle aussi souhaitait les aider, mais ne savait pas comment.

— Je comprends vos sentiments, mais nous ne pouvons pas intervenir. Rompez.

La capitaine Janeway était assise dans son bureau, une tasse de café dans une main, un PADD dans l'autre, lorsque la sonnerie retentit.

— Entrez !

Tuvok s'arrêta devant le bureau. Elle se leva et l'invita sur le canapé.

— Asseyez-vous. Comment ça se passe ?

Il lui tendit un PADD contenant tous les rapports, mais il savait que son capitaine préférait un bref compte rendu oral.

— Tout le personnel a été sélectionné. Ils commenceront à arriver à bord dans deux semaines.

— Les quartiers seront-ils terminés à temps ?

— La plupart. Les logements des civils seront achevés, ainsi que toutes les zones communes. Ils auront encore à compléter les quartiers de l'équipage, mais les nouveaux diplômés n'arriveront que deux jours avant le lancement. Chacun d'entre eux a accepté d'écourter ses vacances de fin d'études pour être là.

— Il semble que vous ayez tout sous contrôle, commandant. Qu'en est-il du système de propulsion ?

Janeway était un peu inquiète à propos du nouveau moteur. Personne ne l'avait encore essayé sur un si gros vaisseau et cela la rendait nerveuse. Que se passait-il avec Starfleet ? Tester un nouveau système de propulsion sur un vaisseau avec des civils et des enfants !

— La Dr Brahms est persuadée qu'il n'y aura pas de problème.

— Vient-elle avec nous ou nous détache-t-elle un spécialiste ? insista la capitaine.

Tuvok avait réfléchi à cette question et savait comment y répondre sans mentir.

— Elle a dit que toute son équipe était occupée en ce moment et qu'elle ne pouvait pas nous déléguer l'un d'entre eux.

Seven n'était pas une membre à part entière de l'équipe du Dr Brahms et il était convenu depuis le début qu'elle partirait tôt ou tard, donc il ne mentait pas vraiment.

— Nous avons la meilleure équipe d'ingénieurs de la flotte, capitaine, ils se débrouilleront.

— Merci, Tuvok. Il faudra le leur dire.

— Je le ferai.

— Alors, dites-moi, T'Pel, votre épouse, vient avec nous cette fois ?

— Oui, elle vient. Elle vous connaît bien et elle ne veut pas passer encore sept ans à m'attendre lorsque nous nous perdrons.

Kathryn rit. Elle appréciait vraiment le sens de l'humour pince-sans-rire de Tuvok. Il avait été un ami très cher pendant tant d'années qu'elle pouvait lire en lui presque aussi bien que sa propre femme.

— J'essaierai de ne pas nous laisser en rade aussi longtemps.

— Vous connaissant, ce sera une promesse difficile à tenir.

— Ah, Tuvok, je suis si heureuse de vous avoir comme premier officier. Vous serez de bon conseil.

— Je m'y efforcerai malgré les difficultés de la tâche.

Revenant aux affaires courantes, Janeway dit :

— Je passe le week-end avec ma mère et ma sœur. Si vous avez le moindre problème, contactez-moi là-bas. J'ai une réunion avec Necheyev lundi matin, donc ne m'attendez pas avant le déjeuner. Prévoyez une réunion tactique pour lundi quatorze heures avec le lieutenant Ayala et vous-même. Je veux être claire sur les armes que Starfleet nous a fournies et sur celles que nous devrions avoir. Il est encore temps d'en demander.

— Oui, Capitaine. Passez un bon week-end.

— Vous aussi, Tuvok.

Kathryn monta les quelques marches menant à l'entrée de la maison de sa mère et ouvrit la porte.

— Maman, je suis là.

Elle avait à peine terminé sa phrase que sa mère sortit de la cuisine. Kathryn sourit. Y avait-il un moment où sa mère n'était pas dans la cuisine ? Elle inspira profondément et sentit l'arôme divin d'un repas fait maison de A à Z.

— Bonjour, Katie, tu es en avance, dit Gretchen en souriant et en serrant sa fille aînée dans ses bras.

Elle ne voulait pas la mettre dans l'embarras, mais à chaque fois qu'elle la voyait, elle célébrait le miracle de son retour et l'étreinte était maintenant devenue une façon normale de dire bonjour.

— Phoebe vient ce soir, mais elle sera un peu en retard.

— Comment se passe son exposition ?

— Il faudra lui demander, mais je crois qu'elle se débrouille bien. Elle a vendu presque tous ses tableaux.

— Je ne comprends pas vraiment pourquoi elle a basé son exposition sur *Voyager*. Je ne pensais pas qu'après plus d'un an, les gens seraient encore intéressés. Je n'ai même pas eu l'occasion de la voir et maintenant il semble qu'il soit trop tard. Apparemment, le temps va plus vite que moi, soupira Kathryn.

— J'ai une image de tous les tableaux de ta sœur si tu veux. Nous pouvons les regarder pendant que le dîner est en train de cuire.

Gretchen se demandait quelle serait la réaction de Kathryn face à certaines œuvres.

— Oui, bonne idée, maman, se réjouit Kathryn, je vais mettre mon sac dans ma chambre et prendre une tasse de café.

— Je vais préparer le café, va passer des vêtements plus confortables, dit Gretchen en désignant l'uniforme de Kathryn.

— Je reviens dans une minute.

Gretchen observa sa fille monter l'escalier. Ses pas étaient plus légers que quelques mois auparavant, elle était plus heureuse, mais il y avait quand même des ombres dans ses yeux, des choses non résolues.

Elle secoua un peu la tête. Elle allait devoir faire preuve de prudence si elle ne voulait pas la contrarier. Une fois de plus, elle fut surprise de voir à quel point ses deux filles étaient différentes. Phoebe, si ouverte, si disposée à parler de tout, de son travail à sa vie personnelle, et Kathryn, tout le contraire. Gretchen sortit un gros PADD d'un placard et le posa sur la table avant d'aller chercher deux grandes tasses de café noir.

— Ok, je suis prête, dit Kathryn en entrant dans le salon. Je veux comprendre pourquoi ma sœur est si célèbre.

Kathryn portait un jean et un pull-over vert. Elle s'assit à côté de sa mère puis regarda les premiers tableaux en silence, un petit sourire aux lèvres.

— Elle a vraiment saisi l'essence de notre voyage, n'est-ce pas ? Je suppose qu'elle a accédé au journal astrométrique pour qu'il soit si précis. Cette nébuleuse était une petite merveille.

Gretchen fit glisser son pouce sur le PADD et une peinture de Kathryn s'afficha. Elle était en uniforme complet, les bras croisés devant elle.

— Mon Dieu. Est-ce que je ressemble à ça ?

Sagement, Gretchen ne répondit pas. L'un après l'autre, tous les anciens officiers supérieurs de Kathryn apparurent sur l'écran. Elle laissa Kathryn donner le rythme avec les images. Gretchen la regarda sourire chaleureusement devant les portraits de Harry Kim et de Tom Paris. Elle rit devant celui de B'Elanna Torres. La femme semblait recouverte d'un liquide et avait les cheveux décoiffés. Le plus frappant était le feu dans ses yeux.

— Elle ressemblait souvent à ça, tu sais, et c'est toujours le cas. Sans elle, nous n'aurions pas pu maintenir *Voyager* en état de marche.

Le portrait suivant était celui de Chakotay et Kathryn fit un geste du pouce pour s'en débarrasser rapidement. Gretchen vit l'éclair de colère sur ses traits, mais ne dit rien. Le sourire revint sur son visage dès qu'elle vit le toujours très sérieux Vulcain, Tuvok.

— Il a été un très bon ami toutes ces années, je suis heureuse qu'il soit mon officier en second à bord d'*Explorer*. Il n'y a personne en qui j'ai plus confiance. Phoebe a fait du bon travail en captant son côté austère ainsi que l'éclair de consternation caché chaque fois qu'il doit faire face à des émotions humaines.

La photo suivante montrait le Docteur très sérieux, très imbu de sa personne.

— Cet hologramme a plus d'ego que toute mon équipe réunie. Il m'a donné plus de maux de tête qu'il ne pouvait en guérir, mais il nous a sauvé la vie tant de fois que je ne me soucie pas vraiment des tracas causés. C'est dommage qu'il n'ait pas pu être notre CMO sur l'*Explorer*. Les pontes de Starfleet ne voulaient pas entendre un mot de mes propos. Il ne sera que l'assistant de l'officier médical en chef.

Kathryn reposa le PADD sur la table.

— Je savais que Phoebe avait du talent. Je n'avais jamais imaginé qu'elle était aussi douée. Elle a su capter l'essence de chacun.

— Il reste un tableau, dit Gretchen en glissant son pouce sur l'écran.

Elle entendit la respiration de Kathryn marquer une pause lorsque Seven of Nine apparut. Tout y était, les implants, la combinaison, le petit sourire, mais Kathryn fut avant tout frappée par l'insécurité cachée dans les yeux. Elle resta à la fixer ; son cœur se brisait, mais elle continuait à la regarder.

— Elle est magnifique, murmura Gretchen, sans rien manquer de la réaction de sa fille.

Toutes les pièces du puzzle des derniers mois s'assemblèrent.

— Depuis combien de temps es-tu amoureuse d'elle ?

Le doigt de Kathryn caressa lentement l'écran.

— Je ne sais pas... trop longtemps. Nous sommes revenus sur Terre plus vite que prévu, parce que je voulais lui sauver la vie, maman. L'Amirale, mon futur moi, connaissait les arguments pour me faire plier. Quand elle m'a dit que Seven allait mourir, je n'ai pas pu l'accepter.

— Elle était toi, une future toi, reconnut doucement sa mère. Elle aussi était amoureuse d'elle.

— Et ma future moi a oublié la Première Directive temporelle et me l'a fait oublier à moi aussi. De toute façon, j'ai quand même perdu Seven. Elle ne devait pas être à moi.

— Dans cette réalité, elle est vivante, Katie.

— Et mariée... à mon ancien premier officier...

Gretchen caressa la joue de sa fille pour la reconforter. Elle ne s'était jamais attendue à voir le jour où Kathryn se précipiterait dans ses bras, enfouirait sa tête dans son épaule et sangloterait comme une gamine.

— Je l'aime et elle est partie. Comment serai-je à nouveau entière, maman ?

Chapitre treize

En tant qu'ingénieure en chef par intérim, Seven avait ses quartiers pour elle seule. Ils étaient petits sur ce vaisseau de reconnaissance, mais fonctionnels. Cela lui suffisait. Elle n'était pas très fatiguée, pourtant elle savait qu'elle devait se régénérer dès qu'elle en avait le temps. Le régénérateur portable fonctionnait bien, même s'il n'était pas aussi puissant que celui qu'elle utilisait sur Terre et qu'elle devait rester branchée plus longtemps. En tant qu'ingénieure en chef, il lui avait été facile de détourner un peu plus d'énergie vers ses quartiers pour recharger la batterie, mais elle doutait de pouvoir tromper un bon ingénieur sur un vaisseau classique. Elle savait que dans un avenir proche, elle devrait faire face à ses amis quand ils apprendraient qu'elle était Borg. Seven redoutait ce moment. Les perdrait-elle tous ? La mépriseraient-ils pour qui elle était ? Pour ses actions passées ?

Seven était en train d'enlever sa veste d'uniforme quand la sonnette retentit.

— Entrez

Un grand sourire aux lèvres, Klee s'avança, suivi de tous leurs amis. Vratak portait un gros gâteau tandis que Mike tendait la bouteille de champagne.

— C'est pour quoi faire ? demanda Seven.

— Nous avons pensé qu'une petite fête s'imposait, expliqua Valis. Nous rentrons chez nous demain et nous savons que tu nous as sauvé la mise aujourd'hui. Même le capitaine tournait en rond, ne sachant que faire.

— Il est jeune et n'a jamais croisé ce genre d'anomalie spatiale auparavant. Moi, je l'avais rencontrée. Je savais donc comment contrer l'attraction gravitationnelle.

Seven n'ajouta pas qu'elle avait déjà rencontré cette anomalie lorsqu'elle était avec les Borgs et qu'avant que les Borgs aient pu s'adapter, la moitié du cube avait disparu. En effet, la situation avait été tendue aujourd'hui alors que le blindage commençait à quitter la coque jusqu'à ce que Seven éteigne le cœur de distorsion, inverse la polarité du bouclier et ordonne au pilote de mettre tous les propulseurs à fond.

Le capitaine s'était fâché contre elle parce qu'elle ne l'avait pas informé de ses actions. Elle avait assumé l'engueulade sur le respect de la chaîne de commandement. Restant au garde-à-vous, Seven avait résisté à l'envie de se disputer avec lui comme elle avait l'habitude de le faire avec la capitaine Janeway. Elle avait failli sourire à ce souvenir, mais se rattrapa à temps. Néanmoins, il l'avait remerciée à la fin de sa tirade.

— Le capitaine était-il en colère ? demanda François.

— Oui.

— Tu es au rapport ?

Être au rapport à ce stade de leur formation pouvait être suffisamment grave pour qu'Annika soit renvoyée de l'Académie et Klee ne savait pas comment elle réagirait si sa petite amie n'était pas affectée à l'*Explorer* avec eux. Klee appréciait les baisers et les caresses d'Annika, même si elle se sentait frustrée de s'arrêter là. Après deux mois ensemble, tous leurs amis les taquinaient sur le sexe. Le visage de Klee était devenu rouge quand, après la première moquerie de Mike, Annika avait annoncé sans honte qu'elles n'avaient pas encore fait l'amour, qu'elles ne faisaient que s'embrasser. Des baisers torrides qui faisaient exploser Klee de l'intérieur.

— Non, ce n'est pas le cas. Je suppose que le fait d'avoir sauvé le vaisseau et son équipage a joué en ma faveur.

— C'est une hypothèse logique, cheffe, dit P'olt.

Seven sourit. Elle aimait la façon subtile dont P'olt la taquinait. Cela lui rappelait Tuvok. Seven était heureuse de servir à nouveau avec lui. Elle comptait bien profiter de la compagnie de T'pel et de

disputer une bonne partie de Kalto dès qu'elle serait installée dans son nouveau poste. Ils s'étaient très bien entendus lorsqu'elle avait vécu quelques semaines dans la famille de Tuvok.

Chapitre quatorze

Klee et Seven étaient assises sur le lit dans la chambre de Klee à l'Académie. À première vue, tout allait bien, mais, après quelques mois de relation, Klee commençait à savoir interpréter les expressions corporelles d'Annika. Depuis leur première danse ensemble, elles s'embrassaient et se caressaient beaucoup, mais chaque fois que Klee voulait aller plus loin dans leur relation, Annika résistait.

Pendant l'absence de la colocataire de Klee, elles s'étaient embrassées. Chaque fois que Klee touchait Annika, elle était au paradis. Ses lèvres pleines étaient si douces. La main de Klee glissa lentement sur le corps d'Annika, de l'épaule à la poitrine. Le gémissement qu'elle entendit mit ses sens en éveil et Klee, toujours en train d'embrasser profondément Annika, la poussa à s'allonger sur le lit.

Lorsqu'elle sentit les couvertures du lit sur son dos, Seven se crispa. Elle ne savait pas pourquoi, mais même si elle aimait embrasser et toucher Klee, son esprit lui disait que quelque chose n'allait pas, refusait de la laisser aller plus loin. Chaque fois, des images de Kathryn flottaient dans ses pensées. Elle rompit le baiser et se leva. Debout, les mains jointes dans le dos, Seven regarda Klee qui était toujours allongée et l'observait. Elle pouvait lire la frustration, la déception dans les yeux de l'autre femme et cela lui faisait mal au cœur. Elle avait l'habitude de décevoir les gens, mais c'était plus difficile quand il s'agissait de ses amis.

— Je suis désolée, Klee, chuchota Seven. Je ne peux pas. Ce n'est pas bien.

Les larmes aux yeux, Seven luttait contre ces émotions indésirables. Elle voulait trouver les mots pour expliquer son ressenti, mais rien ne venait. Depuis le début, il lui avait toujours été ardu de mettre des mots sur ses sentiments naissants. Même aujourd'hui, après cinq ans, elle avait toujours du mal à accueillir ses sensations et à abandonner la logique qui avait mené toute sa vie avant que la capitaine Janeway ne l'arrache aux Borgs.

— Annika, je ne comprends pas. Si tu ne veux pas de moi, pourquoi acceptes-tu de m'embrasser et de passer du temps avec moi ?

Klee était à la fois très excitée et très agacée. Elle avait du mal à garder son sang-froid. N'importe qui d'autre qu'Annika lui aurait fait la même chose, elle l'aurait traitée de tous les noms, mais un instant dans les yeux d'Annika et Klee fondait.

— Explique-moi, Annika, murmura-t-elle.

Seven regarda ses pieds. Le sourire d'une autre femme apparut devant ses yeux, une femme aux cheveux auburn avec un beau visage. Seven leva le menton.

— Je ne sais pas, Klee. Je t'aime beaucoup, tu es mon amie.

— Mais tu n'es pas amoureuse de moi.

Klee eut l'impression que son cœur se déchirait. Elle inspira profondément.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

Seven hésita et, avant qu'elle ne puisse répondre par la négative, Klee, d'une voix ferme, dit :

— Il y a quelqu'un d'autre. Qui ?

— Il n'y a personne d'autre.

La certitude dans la voix de Seven fit vaciller Klee.

— Alors tu ne m'aimes vraiment pas, tu ne veux même pas me donner une chance.

Seven vit la douleur dans les yeux de Klee et tenta de l'adoucir. Elle tendit son bras droit pour caresser le beau visage, mais cette dernière le saisit pour l'en empêcher.

— Je ne suis pas un chien que tu peux caresser puis jeter ! dit Klee en colère.

— Je...

À court de mots, Seven redressa les épaules et reprit son attitude glaciale.

— Je dois y aller.

— Annika ! Attends !

Klee sauta du lit pour arrêter sa copine, mais Annika avait déjà quitté la chambre. Klee lui courut après et la rattrapa dans le couloir. Elle essaya de lui empoigner le bras, mais fut arrêtée par la main gauche qui agrippait son poignet.

— Il faut qu'on parle, Annika, murmura Klee.

Seven ne voulait pas discuter, tout était trop confus. Si B'Elanna avait raison, elle aimait Kathryn. Même si Kathryn ne l'aimait pas en retour, elle ne pouvait s'empêcher de l'aimer. Elle avait essayé et échoué. Elle ne savait pas comment arranger la situation et avait peur de perdre l'amitié de Klee, mais elle ne pouvait pas fonctionner ainsi. Comme elle n'avait personne vers qui se tourner, elle n'avait qu'une idée : rentrer chez elle et jouer du piano et libérer Klee.

— Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas continuer à blesser tes sentiments. Notre relation est terminée, trancha Seven d'une voix froide.

— Tu n'es pas sérieuse !

— Si, je le suis.

Seven lâcha le bras de Klee et partit, laissant une Klee stupéfaite dans le couloir.

Chapitre quinze

— C'est notre vaisseau ? demanda Mike, émerveillé.

Ses yeux étaient aussi grands que des soucoupes. Il avait étudié les schémas, mais, comme les autres, rien ne l'avait préparé à la réalité.

— Oui.

Ils s'arrêtèrent tous dans le long couloir menant à l'*Explorer*. Le bâtiment derrière les baies semblait effrayant pour ces jeunes officiers de Starfleet fraîchement sortis de l'Académie.

Mike déglutit.

— Il est grand.

Valis souriait. Elle était partante pour aller au bout de l'univers avec Janeway. La mission promettait d'être passionnante.

— Et le meilleur vaisseau de la flotte.

— Nous irons là où personne n'est allé auparavant, confirma Vratak.

— Cinq cent soixante-quatorze hommes et femmes dont deux cent soixante-dix-huit membres d'équipage, six navettes, des moteurs de slipstream et de distorsion, douze batteries de phaseurs et dix lanceurs de torpilles, un bouclier occulteur, récita Seven. C'est effectivement un bâtiment impressionnant doté de toutes les dernières technologies.

— Et nous allons naviguer dessus, dit Klee d'un ton gourmand.

— Ne le cassez pas, dit Vratak en guise de taquinerie.

— Je ne le ferai pas si tu sais comment le protéger, rétorqua Klee. De toute façon, en tant que débutants, je suis certaine que nous ne nettoierons que le relais de plasma pendant tout le voyage.

— Ce serait efficace pour vous empêcher de faire exploser le vaisseau, suggéra la Vulcaine.

— C'est peut-être TOI, P'olt, qui fera exploser le vaisseau à force de logique ! plaisanta Klee.

— Je ne pense pas que la capitaine Janeway serait très heureuse que des officiers fraîchement sortis de l'Académie fassent exploser son vaisseau, dit une voix grave derrière eux.

Ils se retournèrent et, voyant le grade sur le col, rectifièrent leur posture aussitôt. À l'exception de Seven, aucun d'entre eux ne savait qui était cet homme, un Vulcain. Son grade de commandant était suffisamment éloquent.

— Vous devriez vous présenter à votre commandant de secteur immédiatement et éviter de vous engager dans une conversation futile.

— Oui, Commandant ! dirent les sept voix.

— Rompez.

Sans un mot de plus, ils se retournèrent tous et s'élancèrent rapidement dans le couloir. Seven s'inquiétait pour Klee. Elles n'avaient pas eu le temps de se parler depuis leur rupture deux jours auparavant. Elle avait blessé Klee alors que celle-ci l'aimait profondément. Seven avait besoin de conseils, mais elle ne savait pas à qui demander de l'aide. L'image de Kathryn lui vint à l'esprit, pourtant elle rejeta cette idée dès qu'elle y pensa. Peut-être B'Elanna...

— Enseigne Hansen, un mot, s'il vous plaît.

Seven s'arrêta dans son élan. Elle perçut le regard inquiet de Klee et de François. Comment un commandant pouvait-il connaître le nom de leur amie ? Inquiets, ils continuèrent pourtant.

— Commandant ?

— Je voulais juste vous dire que tout avait été préparé pour votre arrivée. La lieutenant commandant Torres a acheminé plus d'énergie vers vos quartiers et elle et moi avons briefé l'ancien équipage de *Voyager*. Ils ont tous accepté de ne pas parler de votre séjour chez les Borgs, expliqua Tuvok.

- La capitaine ?
- Elle n'est pas au courant de votre présence... pour l'instant.
- Acceptable... Merci, commandant.
- Rompez.

À suivre